Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

3 | 1998
Numéro III

150^e anniversaire de l'*Uscal-Herrico Gaset*a

Fermin Arkotxa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lapurdum/1687>

DOI : 10.4000/lapurdum.1687

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1998

Pagination : 125-154

ISBN : 2-84127-152-8

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Fermin Arkotxa, « 150^e anniversaire de l'*Uscal-Herrico Gaset*a », *Lapurdum* [En ligne], 3 | 1998, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 25 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1687> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lapurdum.1687>

Fermin ARKOTXA.

150^e ANNIVERSAIRE DE L'USCAL-HERRICO GASETA

En cette année 1998 qui a été l'occasion de fêter l'anniversaire de l'abolition de l'esclavage et l'instauration du suffrage universel direct¹ décrétées par le gouvernement issu de la Révolution de 1848, nous ne pouvions manquer de commémorer également dans *Lapurdum* le cent cinquantième anniversaire de la création du premier journal intégralement rédigé en langue basque. C'est en effet à Bayonne, en 1848, qu'Augustin Chaho crée l'*Uscal-Herrico Gaset*a, supplément de l'*Ariel*, journal également fondé par Chaho en 1844.

L'*Ariel* connaît plusieurs "sous-titres" successifs : *Courrier des Pyrénées*, et de l'*Imbécilium-Club de Paris*², *Courrier des Pyrénées*³ puis, *Courrier de Cantabrie et de Navarre*⁴. Il paraît tout d'abord chez Duhart-Fauvet et Maurin⁵ l'imprimeur épiscopal qui, sur ordre de l'évêque, refuse ses presses au numéro où Chaho commence à publier sa "Doctrine Philosophique", dédiée à Jules Balasque qui collaborait alors à l'*Ariel*; le journal passe alors à l'imprimerie de Lamaignère⁶. En janvier 1846, l'*Ariel* s'installe chez Bernain, au 1, rue Bourg-Neuf, imprimerie qui sera reprise par P. Lespès. C'est à ce moment, en janvier 1846, et non pas en 1847 ainsi que l'écrit Gustave Lambert⁷, que l'*Ariel* se transforme en journal politique, lorsqu'il devient le *Courrier de Vasconie, Scientifique, Artistique, Littéraire, Politique, Commercial, Agricole et d'Annonces. Journal International consacré à la défense des intérêts des populations qui habitent les deux versants des Pyrénées et les bassins de la Garonne et de l'Èbre, dans tout le cercle de la Vasconie : la Gascogne, le Béarn, les deux Navarres et les Provinces Basques*.

Bien que l'*Ariel* se déclare un journal politique, et il l'est sans conteste, il se trouve encore soumis aux lois de septembre 1835 qui répriment sévèrement les délits politiques de la presse. Ce n'est qu'à la chute de la monarchie de juillet qu'Augustin Chaho peut s'exprimer librement dans son journal qu'il rebaptise alors *Républicain de Vasconie*⁹.

La révolution qui vient d'éclater est quasi exclusivement parisienne. À Bayonne, le changement de régime se déroule sans incident et c'est Chaho qui proclame la république lors d'une manifestation populaire qui parcourt les rues de la ville, le dimanche 27 février, un drapeau descendu des bureaux de l'*Ariel* en tête¹⁰. Il est l'un des six commissaires exécutifs dont le rôle éphémère ne dure que trois jours, jusqu'à l'arrivée de Marrast, commissaire nommé par le gouvernement provisoire. La bourgeoisie commerçante de Bayonne et l'*International*, son organe officiel, qui soutenaient Louis-Philippe jusqu'à son abdication, se rallient, non sans opportunisme à la nouvelle république. La liberté totale de presse (et de réunion) est officialisée le 4 mars mais, dès la veille, l'*Ariel* dont les deux précé-

dents directeurs étaient P. Lespès, puis C. Monségu, paraît signé du nouveau propriétaire-Rédacteur¹¹ : Augustin Chaho.

Chaho se présente sans succès aux élections à la Constituante du 23 avril. En mai, la garde nationale de Bayonne est réorganisée et Chaho est élu commandant du bataillon Nord-Est. Le 4 juin des élections partielles sont convoquées : second échec de Chaho. À Paris, les chefs de l'extrême-gauche commencent à être écartés dès le mois de mai. La dissolution des ateliers nationaux le 21 juin provoque le début de l'agitation ouvrière. L'insurrection des 23-24-25 et 26 juin au matin, écrasée dans le sang par le général Cavaignac, se solde par plus de 5000 morts et quelques 15 000 arrestations.

C'est dans ce contexte que, le 25 juin 1848, paraît sur quatre pages et au prix de sept francs l'abonnement annuel¹², le premier numéro de l'*Uscal-Herrico Gaseta*. Le journal est annoncé hebdomadaire et il est vendu sur "tous les marchés du Pays basque".

Si l'*Uscal-Herrico Gaseta* paraît fin juin 1848, ce n'est sans doute pas un hasard. D'une part, les révolutionnaires les plus radicaux, dont Chaho, voient la révolution leur échapper au bénéfice des plus modérés et des "républicains du lendemain", d'autre part, nous sommes à la veille de deux élections : les municipales de fin juillet et les cantonales d'août 1848. Cela explique que, pour ce qui est de son contenu, la plupart des articles de la gazette basque sont consacrés à des sujets politiques. Pour Chaho, cette publication n'est pas uniquement un instrument de propagande, mais également un moyen d'éducation des populations du Pays basque qui sont appelées à faire valoir leurs droits de citoyens pour la première fois par le vote.

Bien que n'ayant eu que deux numéros, la première tentative de journalisme en basque, selon les termes de B. Oihartzabal à qui nous devons d'avoir tiré de l'oubli l'*Uscal-Herrico Gaseta*¹³, est indissociable de la violente polémique qui a suivi sa parution. Polémique dans laquelle on peut apprécier la véhémence des attaques, souvent personnelles, dont son rédacteur en chef fut l'objet. On l'accuse entre autres d'être un "fou ridicule", d'exciter les populations basques au renversement de l'ordre social et, paradoxalement, d'être légitimiste. Dans ses réponses, Chaho qui fait remonter son républicanisme à ses années de collège, ne se prive pas de donner libre cours à son anticléricalisme et à son mépris des républicains du lendemain. La violence de ces échanges montre bien le climat plus que tendu qui règne entre les "partisans de l'ordre" et les "républicains révolutionnaires", dont se réclame Chaho, à Bayonne et dans le Pays basque de 1848.

C'est pourquoi il nous a semblé qu'il n'était pas sans intérêt de réunir, ici, les articles en basque ou en français¹⁴ de l'*International*, du *Journal du Peuple* et, bien évidemment, du *Républicain de Vasconie* ayant trait à cette polémique, l'une des plus virulentes sans doute à laquelle ait prit part A. Chaho dans les colonnes de l'*Ariel*.

Nous reviendrons plus en détail sur l'"*Ariel basque*" dans une étude à paraître ultérieurement. Pour l'heure, nous avons choisi de traiter en priorité certains thèmes qui se dégagent des lignes de ces textes et qui permettent de compléter plusieurs aspects méconnus de la biographie de Chaho, tels que son action politique pour la résolution du problème forestier, la dénonciation des manipulations électorales dans l'*Ariel*, et enfin le personnage de roman et le duelliste.

I - LE MÉMOIRE POUR LES CANTONS BASQUES CONTRE LE RÉGIME FORESTIER.

L'un des événements les plus marquants de cette année 1848 au Pays basque est certainement constitué par la multiplication des troubles forestiers qui trouvent leur origine dans le classement des sols, et surtout dans la réglementation du code forestier de 1827 qui restreint les droits de pacage, de déplacement des troupeaux et d'utilisation des forêts et des terres communales¹⁵. Les paysans basques, pour qui la proclamation de la république annonce la fin de cet état de choses, reprennent leurs habitudes ancestrales. Il s'ensuit de fréquentes saisies de bétail, des amendes, des altercations avec les gardes forestiers et des procès qui ne font qu'envenimer la situation.

Des troubles éclatent en Ostabaret, le 29 mars 1848 et une compagnie de soldats du 27^e de ligne est envoyée à St-Just-Ibarre par ordre du commissaire du gouvernement (le préfet), pour prêter main forte aux agents forestiers dont l'autorité aurait été méconnue. Le lendemain, "Au retour d'une chasse au loup, un groupe considérable d'hommes armés de fusils" traverse le bourg, se dirigeant vers la demeure du maire pour demander sa démission et protester contre les agissements de l'administration forestière. L'incident n'aura pas de suites graves grâce à l'officier commandant qui parvient à s'attirer les sympathies de la population :

"En homme de tact et prudent, il a su prendre cette population par le côté sensible, et les descendants des fiers cantabres qu'une parole dédaigneuse, un regard inquiet ou inquisiteur de sa part auraient transformés en lions indomptables se sont empressés, grâce à son aménité et à ses allures franches et loyales, de reconnaître en lui un frère et de lui offrir l'hospitalité la plus gracieuse"¹⁶.

Le 4 avril, Nogué, le commissaire du gouvernement à Pau, se déplace en personne à St-Just-Ibarre pour se renseigner sur les événements qui s'y sont produits. En dépit de la présence des troupes, les habitants l'accueillent armés pour montrer leur détermination :

"Toute la population en armes était rangée sur la place publique. M. le commissaire s'était installé à la salle de la mairie pour l'attendre, mais le peuple, usant de sa souveraineté, l'invita, par l'organe de son délégué, à se rendre sur la place, invitation à laquelle M. le commissaire s'empressa d'acquiescer de la manière la plus gracieuse.

La solution des questions proposées par le peuple a été, comme nous l'avons dit, nulle ; toutefois, M. le commissaire a promis de s'en occuper, en assurant qu'une coupe de bois serait prochainement ordonnée.

Le peuple a exigé le renvoi immédiat des troupes qui avaient été envoyées à St-Just par ordre de l'autorité supérieure.

Ayant considéré les soldats comme ses frères, nul sentiment de haine ne l'animait contre eux, rien d'hostile ne l'a porté à demander le renvoi, sinon l'idée, que dans les circonstances actuelles, et à cause de ses rapports fâcheux avec M. le maire on ne les lui imposât en forme de garde prétorienne.

Le peuple, toujours grave et imposant, s'est maintenu dans l'ordre le plus parfait. Un appel de vivat à l'adresse de M. le commissaire ayant été provoqué par quelqu'un d'étranger à la localité, le peuple s'est abstenu d'y répondre par son éloignement pour les ovations prématurées, mais il a spontanément remercié son délégué"¹⁷.

D'autres manifestations ont lieu début mai à Tardets où les paysans, brisent l'enseigne de l'octroi et exigent du garde-général des forêts qu'il leur accorde le libre parcours dans les bois communaux :

“Quelques troubles ont eu lieu le 8 à Tardets : des groupes nombreux venant des communes situées sur la rive droite du Gave, se réunirent et se dirigèrent, tambour en tête, vers Tardets, dans l'objet d'obtenir du maire la suppression des droits d'octroi. Arrivés près du pont d'Alos, le gardien du pont exigea d'eux le péage établi. Sur leur refus, une lutte assez violente s'engage : des coups de bâtons sont échangés, et quelques personnes tombent à l'eau, d'où elles parviennent néanmoins à se retirer sans de graves contusions. Cinq ou six individus ont reçu des blessures peu graves dans cette affaire.”¹⁸

La situation s'envenime et trois jours plus tard, les habitants d'Aussurucq vont à Suhare, Ossas et Sauguis, et obligent les gardes forestiers à leur remettre les plaques, leurs marteaux et leurs démissions. Ces derniers obtempèrent sans résistance. Le dimanche 14 mai, les habitants d'Abense, Sunhar, Lichans, Laguinge et Restoue, se rendent à Licq et à Haux avec les mêmes exigences. Vers trois heures et demi, ils arrivent à Tardets, toujours “tambour en tête” et tentent de forcer le garde général à leur livrer les registres ; mais le commissaire du gouvernement, avisé de leurs intentions, avait auparavant envoyé deux compagnies du 40e à Tardets. La troupe et une partie de la garde nationale prend les armes et les empêche d'entrer dans la commune :

“On a eu des craintes pendant un moment, mais il n'y a eu rien de fâcheux, tout s'est borné à des menaces. Les émeutiers se sont retirés en déclarant que dans trois jours ils reviendraient en force et armés. Si les habitants d'Aussurucq, Suhare, Sauguis, Ossas et Trois-Villes s'étaient réunis, ainsi qu'ils en avaient le projet, il y aurait eu beaucoup à craindre ; la troupe paraissait disposée à leur opposer une vive résistance.”¹⁹

Accusé par le *Mémorial* et l'*International* d'avoir fomenté ces troubles, Chaho s'en défend énergiquement à plusieurs reprises et affirme au contraire que, le sous-préfet de Mauléon, Schilt, ayant conseillé aux paysans de s'adresser à lui, il s'est déplacé pour leur faire entendre raison :

“(…) Relativement aux troubles forestiers, tout le mal était fait, avant que nous n'eussions pu en avoir connaissance. Notre intervention personnelle, sollicitée, invoquée, les voyages que nous avons fait, n'ont eu d'autre but que de porter nos compatriotes à l'oubli des griefs, à la modération, au respect des tribunaux. Nous en attestons les populations navarraises qui venaient à nous le fusil sur l'épaule, au son des tambours, bannières déployées, non pour s'insurger, mais pour nous faire fête et bon accueil, et que nous avons harangué à la clarté du soleil. Nous n'avons pas prononcé une parole qui ne fut conciliatrice. Mieux que personne, M. le commissaire de Mauléon, qui recommandait aux Basques de Souble de s'adresser à nous pour l'exposé de leurs plaintes. M. Schilt le sait, et peut en rendre témoignage.”²⁰

Il dit même s'être consacré à parcourir la montagne durant huit jours pour apaiser les esprits, particulièrement ceux des Ostabarrais qu'il a convaincu de se rendre au tribunal de Saint-Palais pour se plier aux assignations de l'administration forestière.²¹

Quelques jours plus tard, il dénonce à nouveau ces accusations répétées de conspiration dans sa ville natale :

“Nous l'avons déjà dit : les nouvelles que le *Mémorial des Pyrénées* tire du pays Basque viennent souvent d'une source suspecte. La manière dont il parle de la question des forêts communales prouve qu'il n'en comprend pas le premier mot. Il faut voir

aussi avec quelle emphase étudiée le correspondant cite la ville de Tardets comme théâtre d'émeutes. Nous croyons savoir de très-bonne part que certains agents, parfaitement connus de nous, ont adressé dans plusieurs directions une dénonciation aussi stupide que calomnieuse, dans laquelle le citoyen Augustin Chaho est désigné comme l'inspirateur de toutes ces manifestations. Sans assumer sur nous, une responsabilité qui ne nous concerne en rien, et qui retombe sur d'autres, nous devons déclarer que la crainte d'être calomnié et la certitude même de voir dénaturer à ce point nos intentions, nos démarches conciliatrices, ne nous empêcheront jamais de défendre avec énergie les intérêts du pays qui honore notre dévouement de ses espérances ; et, dès lors, nous ferons notre devoir au grand jour et en parlant tout haut, selon notre constante habitude, et jamais comme un agitateur ténébreux. Eh, bon Dieu, faudra-t-il donc tant de mystère pour faire comprendre que le régime forestier, excellent pour le reste de la France, ruine nos cantons pyrénéens, et qu'il ne doit pas plus nous être appliqué sous la République, qu'il ne le fut, pendant des siècles, sous la monarchie du droit divin et de la conquête ?"²²

Il s'empresse donc d'annoncer qu'il s'occupera de la défense des intérêts des Basques "dans un *Mémoire* spécial qui sera imprimé et soumis à la signature dans toutes les communes du Pays Basque."²³

Ce *Mémoire pour les cantons basques contre le régime forestier*²⁴, dont Chaho charge un juriste de la rédaction fait un historique des usages des Souletins, des lois de l'administration forestière et démontre par des exemples précis la difficulté, et, l'impossibilité de la stricte application de ces dernières. Il demande, enfin, que "les habitants du Pays de Soule retrouvent la pleine administration de leurs communaux, comme ils l'avaient avant la révolution de 1789, et le libre parcours de leurs bestiaux".

Chaho précise que ce travail, qui est nominalelement consacré au Pays de Soule, "s'applique tout aussi bien aux cantons de la Navarre qui en adopteront les conclusions, quoique la Navarre cis-pyrénéenne se soit trouvée dans une position spéciale vis-à-vis de la couronne de France avant et après l'édit de réunion."

Dans le premier numéro de l'*Uscal-Herrico Gaseta*, l'article consacré à ce problème et qui est certainement de Chaho, en est un résumé qui critique la position de l'*Observateur des Pyrénées* pour qui "le code forestier est suffisamment parfait pour la France comme pour le Pays Basque tel qu'il est, s'il est appliqué correctement." Par ailleurs, si Chaho insiste sur le fait que la nouvelle république ne saurait être plus injuste que l'ancienne monarchie, il ajoute que ce qu'il réclame, ce n'est pas le rétablissement d'un privilège, mais la justice pour les paysans basques. Pour devancer ses détracteurs, il affirme son attachement à l'unité législative et politique de la France :

"Aujourd'hui nous ne venons pas réclamer pour un vieux for, dans le sens d'un fédéralisme étroit qui ne sera jamais le nôtre. Loin de nous la pensée de chercher à briser, dans la moindre parcelle, l'unité de la grande famille française."²⁵

Toutefois, il ne manque pas de préciser les limites de son nationalisme français sur lequel son sentiment indépendantiste basque prendrait le dessus si la France venait à être envahie et démembrée par une invasion étrangère, car il poursuit :

"La conquête des Barbares et le partage de la France par une invasion définitivement victorieuse pourraient seuls engager les Basques à relever sur les Pyrénées le vieux drapeau de leur nationalité, terreur des Wisigoths, des Carlovingiens et des Arabes-Maures."

1 - "*BI HESCALDUNAC*", *Augustin Chaho et Honoré Dindaburu à Paris.*

Le 22 juin, Chaho annonce qu'il ne peut assister à la revue de la garde nationale car il est "absorbé par son travail de journaliste et par les préparatifs d'un voyage pour Paris, où il se rendra en qualité de délégué des cantons Basques (sic), relativement à la question forestière"²⁶. Il en rend compte dans le numéro deux d'*Uscal-Herrico Gaseta*, dans l'article "Bi hescaldunac"²⁷. Il s'agit d'un bref récit des tribulations de deux amis²⁸, Augustin Chaho et Honoré Dindaburu, maire destitué de Bunus²⁹ et futur conseiller général, où l'on apprend qu'en dépit des rêves de "sales porcs (sic) de traîtres de royalistes, de carlistes et de philippistes du pays basque", selon lesquels ils auraient été arrêtés en chemin³⁰, ils sont arrivés sains et saufs à Paris où ils ont remis la pétition (sur le Mémoire forestier) au gouvernement, aux bons soins de Michel Renaud³¹, député républicain de Saint-Jean-Pied-de-Port.

C'est à ce moment qu'il faut situer l'épisode rapporté par Léonard Laborde dans ses *Souvenirs de Jeunesse* :

"Au signal de la guerre civile, le rédacteur de l'*Ariel* accourut à Paris avec d'autres jeunes démocrates.

Quand il entra dans la grande ville, une partie du faubourg St-Antoine brûlait encore ; une longue file d'insurgés pris les armes à la main sillonnaient tristement les rues ; des femmes et des enfants désolés pleuraient sur le sort de leurs époux et de leurs pères ; les cadavres jonchaient les boulevards. Il n'oublia jamais ce navrant tableau."³²

Après avoir passé une douzaine de jours à Paris, Chaho et Dindaburu reprennent la route du retour, "pour, comme jusqu'à présent, toujours dire la vérité à [leurs] chers basques."³³

Tout comme il avait parcouru Bayonne pour y annoncer l'avènement de la II^e république, aussitôt rentré, Chaho se charge d'informer les habitants des événements de la capitale et brûle l'effigie du dictateur Cavaignac. On peut supposer que Léonard Laborde a assisté à cette scène où il dépeint Chaho en tribun révolutionnaire³⁴ :

"De retour à Bayonne il réunit peu de jours après. aux portes de la ville, une grande partie de la population ; et là, devant les officiers de la garnison qui l'écoutèrent, frémissements, mais qui admirèrent son courage, il raconta les massacres de juin et brûla l'effigie du dictateur.

Ce fut une scène curieuse. Jeune, beau, éloquent, coiffé du pittoresque bérét montagnard, Augustin Chaho dominait la foule avec sa haute taille ; et de loin, on l'aurait pris pour un de ces hommes de 93 dont le type a été immortalisé par le pinceau du grand David."³⁵

2 - *Augustin Chaho, conseiller général*

Un litige opposait depuis dix ans le syndicat des communes de Soule au village de Larrau, qui, par le classement de 1827 s'était vu attribuer quelque 7000 hectares de forêts et pacages indivis. Un premier jugement du tribunal de Saint-Palais les attribua à l'État, mais un arrêt de la cour d'appel de Pau du 24 juin 1848 les restitue enfin aux soixante-cinq communes de Soule, y compris Larrau, et condamne cette dernière à restituer la valeur des coupes de bois "considérables" qu'elle y a pratiquées dans son intérêt propre. Ceci dit, le problème de fond du

régime forestier reste le même. Les troubles continuent et les accusations contre Chaho également, sous la plume d'un certain *Jouhane Lestartarra* :

“Vous avez sans doute appris l'incarcération de vingt-un paysans dans les prisons de St-Palais pour des délits forestiers. Une dame, une propriétaire d'Armendarits, a été également arrêtée pour avoir voulu brûler la cervelle à un garde champêtre, ni plus ni moins.

Avais-je tort quand je vous disais que les conseils pernicieux de certains hommes qui endoctrinent nos paysans et ont la prétention de rendre service à notre pays, ne tarderaient pas à produire leur effet ?”³⁶

Que la justice épargne ces pauvres gens, car ils ne savent ce qu'ils font ; ils n'ont été, pour ainsi dire, que des instruments.”

Quelques jours plus tard, le même Jouhane Lestartarra réitère ses affirmations mais, cette fois-ci, il laisse entendre plus explicitement que c'est Chaho qui incite les paysans à la révolte :

“Allez donc demander à St-Palais qui a poussé ces pauvres gens à ces extravagances ; il n'y aura qu'une voix pour vous répondre. L'un de ces Basques, au moment de son arrestation, ne disait-il pas naïvement : “Si Chaho avait été nommé représentant, il serait roi aujourd'hui, et l'on n'oserait pas nous emprisonner.””³⁷

Chaho lui répond aussitôt, non sans avoir informé au préalable ses lecteurs que “ces bons paysans d'Armendarits, arrêtés pour sévices contre les gardes forestiers” viennent d'être déclarés non coupables et acquittés en cour d'assises :

“Ce mot, s'il a été prononcé, prouve que le montagnard me tenait pour un homme ferme et juste, digne d'exercer un grand pouvoir dans la société. À la voix de vos pharisiens qui me dénigrent, je préfère la voix du peuple qui rend justice à mes bonnes intentions. Roi des Basques, as-tu dit ? C'est ainsi que l'on disait par dérision : Roi des Juifs ! pour celui que l'on voulait crucifier. En effet, je suis un beau roi, moi aussi, avec ma couronne d'épines, mon sceptre de roseau et mon habit de fou ! **Crache-moi** au visage, puis, quand l'heure de me livrer aux bandits chamarrés de l'ordre sera venue, tu viendras me donner le baiser de Judas !”³⁸

Une fois élu conseiller général, Chaho, membre de la commission d'administration générale, est chargé de rédiger un rapport sur cette question brûlante. Ce rapport, il le publie intégralement dans l'*Ariel*³⁹, ainsi que les séances du conseil général, pour en informer les administrés. Le conseil général, qui adopte à l'unanimité ses conclusions, demande à la chambre la révision du sol forestier et la modification de la législation en vigueur. Par un arrêté du 16 janvier 1849, le préfet Cambacérès nomme une autre commission, dont Chaho est également l'un des membres, pour préparer un nouveau rapport en vue d'étudier les modifications à envisager et le changement à faire subir au classement du sol forestier et des pâtures⁴⁰. Une décision du ministre des finances du 6 mai 1849 autorise la création de commissions mixtes, mais, ce jour-là, Chaho qui se trouve en campagne électorale à travers le Béarn, vient de souffrir un grave accident de voiture⁴¹. Il n'est donc pas en mesure de se charger des démarches nécessaires auprès des élus et des habitants du Pays basque afin de préparer les travaux de ces commissions mixtes. En son absence, d'autres vont se proposer d'alerter la vigilance des populations concernées, notamment un certain *Çaharra* qui, dans une lettre en français parue dans l'*Ariel*, préconise la formation de commissions officieuses formées de délégués de chaque commune dont le rôle est de surveiller de près les travaux des commissions cantonales :

“Avis aux habitants des Pyrénées victimes du code et des agents forestiers.

Il va être créé dans le département une commission mixte, composée d'agents forestiers et de membres du Conseil général, dans le but d'opérer une amélioration dans le régime auquel sont soumis vos bois et vos terrains.

Amis et compatriotes, voici encore une occasion d'obtenir un changement favorable par des moyens légaux. Ne la laissez point échapper ne vous fiez pas trop à vos guides, n'abandonnez pas la besogne aux soins exclusifs des membres du Conseil général et des gardes forestiers. Ne vous exposez pas encore un coup à être dupés par ceux qui devraient vous guider. *Otsouac artçain dira ! Dindaburu salbu.*

Que des délégués de chaque commune se réunissent à Mauléon, ou sur un autre point central, à jour fixe, et que la question soit bien débattue parmi tous les intéressés, que des mesures soient arrêtées pour assurer l'adoption par l'état des réformes les plus justes et les plus avantageuses possibles, qu'une commission soit nommée pour représenter officiellement toutes les communes auprès de la commission mixte officielle, laquelle ne pourra pas raisonnablement se refuser à écouter la commission des délégués. Il faut espérer que cette fois-ci, la bonne foi et l'équité présideront aux opérations ; mais, il faut y tenir l'œil le plus vigilant pour ne pas s'exposer à de nouvelles déceptions.

Compatriotes, n'oubliez pas que Chaho est malade ! Son œil, sa langue et sa plume nous manquent, hélas ! et nous devons y remédier autant que possible, en attendant que Dieu veuille nous rendre notre grand ami en bonne santé.

Malheur à celui qui par action ou par omission contribuera au retour des abus qui ont ruiné le pays Basque !

ÇA HARRA.⁷⁴²

Une grande réunion, dont la plupart des participants sont agriculteurs, a effectivement lieu le 19 juin au jeu de paume de Mauléon. Un bureau chargé de “veiller sur les mouvements de la commission ministérielle” en raison de ses “tendances usurpatrices” et d'informer les habitants de chaque commune de toute nouvelle intéressant la question par un délégué y est constitué⁴³. Mais la défiance est grande, et parallèlement le conseil municipal de Mauléon qui juge que l'administration forestière, majoritaire dans les commissions, ne peut être juge et partie, réclame directement la distraction du régime forestier des terrains et bois communaux dont il fournit lui-même la liste.⁴⁴

Conformément aux vœux du ministre, le 29 juin, le préfet nomme enfin des commissions cantonales mixtes composées de conseillers généraux et d'agents forestiers pour réviser les soumissions au régime forestier des terrains et des bois appartenant aux communes et aux établissements publics⁴⁵. Chaho fait partie de celle du canton de Tardets et Dindaburu de celle d'Iholdy. Les réunions, prévues pour le 18 ou le 28 août, sont avancées au 26 juillet. Chaho, qui, depuis son accident, se trouvait toujours retenu à Pau, rentre à Bayonne encore convalescent, vers le 11 juillet. Le lendemain même, il écrit personnellement une lettre bilingue à tous les maires de son canton de Tardets⁴⁶ pour éviter que la passivité des élus qui amena le classement arbitraire de 1827 ne se reproduise. Le jour de l'ouverture des travaux des commissions forestières de l'arrondissement de Mauléon, le *Républicain de Vasconie* publie une lettre en basque du maire de Roquiague dans le même sens :

*“Ohianen classamentiaren eta oihañçagnen modificacioniaren gagen.
Bi hitz maira herrietaco delegatier.*

Lur oihañen classamentia dila 21 ourthé iñancenian ; comessionia, herrietaco municipalitarierequi ezelacos consultatu ounza articulu 90 coda forestieraren eta articulu 128 ordonança reglamentieraren conforme, hanix frès éta malurec, uscal herria ruinatudu. Considératuric desordre insupportable hori, gomendatcen guira cartiereco intres-général important horen amorocatic sofrancha terrible horietaric jalkiteco abantaila behardugu hobequi profeitatu : cartiera négligenciaz gal urhencera utzi gabe, arrazou justouaren baliatu gabez. Jaun maira, délégué eta conseil municipal, eta cartiereco guiçoun cabalen pechançaren nécessitatia eta oihañen balio gabia ezagucenducienac, ounza abiza citié goure oihañ iñanecouec, çounbates profeitu beno haboro malur eguindeiquiren.

Hartacos behartugu exatoqui eta intelligenqui examinatu marinaren edo herriari profeitu conséquent emaiten dien oihañac çouin diren, surbeillaturic içateco : eta bestiac alhagutaco eçarditian goure cabal çagnen eta laborarien favoritaco goure bicigariaren, prospéritatiaren emendaceco populiaren grado : bestela oraïartino beçala goure cabalen profeitia eta errecoltac emplegatcen batugu oihañcain eta lur inutilen fresen pacatceco ? Lurac eta languiliac flacaturic malur eta gosete handiala erortia errisquac-gunuque.

Esperançarequi guiçon jakitantac ni beno hobequi applicatuco diela estatu triste hortaric jalquiceco ; badut ouhouria cien salutatceco.

PHAPAX, maire de Roquiague.⁷⁴⁷

Ce ne sont pas là les seuls qui s'intéressent à la question. Profitant certainement de l'absence de Chaho, huit représentants, les plus conservateurs des Basses-Pyrénées, signent une proposition présentée le 11 juillet qui tend à modifier divers articles du Code forestier. Le *Mémorial* et l'*International* se félicitent de la nouvelle proposition⁴⁸, tout en ne perdant pas l'occasion d'attaquer Chaho. Les deux journaux soutiennent que ce sont là des actes, alors que "d'autres qui se prétendaient les défenseurs exclusifs de nos contrées forestières" n'ont fait que de "brillantes promesses". Chaho les accuse d'opportunisme et critique violemment cette initiative de la part de députés qui ne s'étaient auparavant jamais préoccupés de cette affaire, en rappelant l'antériorité de ses efforts personnels et l'action conjointe qu'il a entreprise avec Dindaburu :

"Les autres, dont parlent nos journalicules, ce sont le rédacteur de l'*Ariel*, Conseiller général de Tardets, le citoyen Dindaburu, Conseiller général d'Iholdy, les comités patriotiques, les syndicats du pays et toute la population de nos montagnes, vingt-mille hommes s'il vous plaît, auxquels nous recommandons depuis dix-huit mois la modération et la douceur. (...) Et ce vœu, parti de la commission d'administration générale, était textuellement formulé dans un rapport présenté au Conseil Général par le citoyen Conseiller Chaho. Il figurait également dans un mémoire remarquable porté à la chambre constituante en juin 1848, quatre mois après la révolution de février, et le lendemain même de l'horrible bataille de juin, par le rédacteur de l'*Ariel* et le Conseiller actuel d'Iholdy.

Ah ! Vous appelez cela de simples promesses ? Et quand les troubles éclatèrent, quand le sang pouvait couler, qui s'est précipité au milieu des populations irritées ? qui a prêché la paix et la concorde, qui a prophétisé le triomphe du bon droit par les seules voies légales, qui recommandait l'obéissance aux lois, malgré l'indignité de quelques-uns de leurs agents ? C'était nous, lâchement calomniés, plus lâchement dénoncés comme instigateurs de désordre. Et vos députés, que faisaient-ils ? Rien."⁴⁹

Mais les travaux des commissions cantonales mixtes sont brusquement suspendus le 5 septembre 1849 sur ordre du ministre des finances qui n'autorise que les commissions départementales. Selon A. Etchart, "les opérations de "distrac-tion" dans les sols forestiers commenceront en 1850 et se poursuivront pendant

plusieurs années. Le calme reviendra lentement, mais sans violence ni effusion de sang.”⁵⁰

Sans doute trop lentement pour Chaho qui, se présentant pour la quatrième fois à des élections législatives⁵¹, le 29 février 1852, place toujours cette réforme en tête de ses projets s’il parvient à être élu :

“Une fois élu, nous voudrions, pour notre part, recevoir de la main du Conseil d’État, dans le fer à cheval dont parle Volney, un projet de loi destiné à réformer et à compléter le Code Forestier, au profit de trente départements où beaucoup d’articles de ce Code sont inapplicables. En cela, nous croirions rendre un dernier et véritable service à la population de notre bien-aimé pays de Soule et de notre chère Navarre.”⁵²

Ses espoirs sont d’autant plus grands qu’en cette occasion, les trois provinces basques se trouvent réunies en une seule circonscription, séparée du Béarn, pour élire un député basque. Séparation que Chaho appelait de ses vœux non seulement pour l’établissement des circonscriptions électorales (c’est dans le Béarn qu’il recueille le moins de voix), mais aussi pour créer une entité administrative distincte, le département d’*Adour et Gaves* :

“Nous désespérons du Béarn. La grâce que nous désirons le plus aujourd’hui, c’est d’en être séparés comme département. Oui, séparer du Béarn les provinces basques, Soule, Basse-Navarre et Labourd, les adjoindre à l’arrondissement vascon de Dax, pour en former le nouveau département d’Adour et Gaves, qui aurait Bayonne pour capitale. C’est le seul moyen de sauvegarder nos intérêts matériels et notre honneur politique.”⁵³

Peu avant les élections, le 19 février, l’*Ariel* cesse brutalement sa parution. Les résultats ne font que confirmer les tendances conservatrices de l’élection présidentielle du 10 décembre 1848⁵⁴ et du plébiscite en faveur de Louis-Napoléon des 20 et 21 décembre 1851⁵⁵. Ils sont décevants pour Chaho qui est le seul à représenter les républicains. Sur 39 361 inscrits, les 26 869 votants répartissent leurs voix comme suit : 23 984 pour Jean-Baptiste Etcheverry⁵⁶, candidat officiel, et seulement 2 466 pour le souletin. Puis, Chaho ainsi que Dindaburu seront condamnés par un arrêt du 3 avril à cinq ans d’éloignement du territoire. Comme on le sait, Chaho ne reviendra de son exil forcé qu’en 1853, après avoir accepté de ne plus se mêler de politique.

II - “LABORARI BATEN LETRA”⁵⁷

“Laborari baten letra” se présente comme une lettre adressée à Chaho par un paysan qui affirme ne pas comprendre le français et n’avoir donc pu lire l’article de Chaho du 24 mars destinée aux instituteurs ; par contre, il dit avoir été séduit par celui, écrit en basque, du 10 avril. Or, ces jours-là, l’*Ariel* ne paraissait pas. Ceci nous amène à supposer qu’il s’agit probablement d’une lettre apocryphe. Est-elle de Chaho ? On peut légitimement se poser la question mais aucun indice ne nous permet d’y répondre avec certitude.

Son auteur assure le candidat Chaho de son soutien actif mais poursuit en accusant le curé de sa paroisse (qui n’est pas nommée) d’intrigues et, en l’occurrence, d’avoir réuni un certain nombre d’électeurs chez lui, de les avoir enivrés afin de leur changer les bulletins qui portaient le nom de Chaho.

Il faut dire que, déjà lors des premières élections des représentants du peuple à la Constituante du 23 avril, de nombreuses lettres de citoyens se plaignant de

manipulations de la part de membres du clergé ainsi que de notables locaux avaient été publiées par l'*Ariel*. Par exemple à Guéthary⁵⁸, où l'abbé Arcimisgaray conseille aux électeurs, "qu'il a qualifié d'ignorants, à revenir à leurs confesseurs pour connaître les candidats les plus convenables à nommer", à Bidache⁵⁹, ou à Larrau, où "une ancienne connaissance de collège" de Chaho prononce des sermons d'une "hostilité évidente contre le gouvernement du peuple". Suite aux plaintes de la population et du maire, il se défend, alléguant avoir agi "d'après les ordres de ses supérieurs".⁶⁰

De même, un correspondant de Saint-Palais dénonce dans le *Républicain de Vasconie* des agissements similaires qui se seraient produits à St-Étienne-de-Baïgorry :

Saint-Palais, le 29 avril 1848.

Mon cher concitoyen,

"(...)On m'a assuré qu'un grand nombre de bulletins ont été mis dans l'urne du canton de St-Étienne-de-Baïgorry, portant les noms de St-Gaudens et de Chaho, tandis que ces deux noms n'ont pas été proférés lors du dépouillement. Cette circonstance et d'autres que vous connaissez sans doute mieux que moi mériteraient une solide protestation qui ne manquerait pas de signatures dans le canton de Baïgorry, où pourtant peu de gens savent signer et parler français, grâce aux soins que les prêtres ont toujours pris de ne laisser enseigner aux enfants les prières et le catéchisme autrement qu'en basque. La protestation pourrait tout aussi bien porter que tous nos prêtres et beaucoup de gens de leur bord ont également faussé les élections, tantôt en faisant distribuer aux électeurs ruraux des bulletins garnis de noms d'intrigants rétrogrades mais riches, par des agents choisis avec un discernement que ceux-ci ont très-bien justifié, tantôt en substituant ces mêmes bulletins à ceux que les comités électoraux avaient déjà placés en mains des électeurs."⁶¹

Mais les faits cités dans "Laborari baten letra" rappellent davantage ceux qui se sont déroulés à St-Jean-Pied-de-Port, le jour de la Passion, c'est à dire à la même période du récit de "Laborari baten letra" qui se situe durant la semaine sainte, où l'on assiste justement aux problèmes engendrés par les influences contradictoires de l'instituteur et du curé qui taxe les candidats "rouges" de protestantisme, peu avant ces mêmes élections :

St-Jean-Pied-de-Port, le 6 mai.

Au citoyen rédacteur du *Républicain de Vasconie*, à Bayonne

"Citoyen rédacteur,

"(...) Le dimanche 9 avril dernier, jour de la Passion, le curé de notre paroisse et quelques desservants de notre canton, après préalable lecture du mandement de M. Lacroix, annoncèrent aux assistants, réunis pour entendre la messe, que la France se trouvait dans un moment critique ; que son bonheur ou son malheur dépendait du choix des représentants du peuple que nous allions nommer très-prochainement ; qu'ainsi il fallait bien se garder de donner des suffrages à des têtes chaudes, à des têtes brûlées, etc., etc. Après avoir péroré pendant un quart d'heure environ toujours sur le même sujet, ils finirent par dire que les électeurs n'avaient qu'à se présenter chez eux et chez les instituteurs de leurs communes pour recevoir des bulletins. (...)

Je ne puis non plus m'empêcher de dénoncer au public des faits d'une nature aussi criante que les suivants :

1° Un électeur digne de foi de ce canton m'a assuré qu'ayant été à confesse un jour de la semaine sainte, son confesseur lui a passé par le guichet du confessionnal divers

bulletins, en lui recommandant de les distribuer aux personnes sur qui il pouvait compter.

2° Le desservant des paroisses de Saint-Michel et de Çaro, et l'instituteur de cette dernière commune, ne se sont pas aussi bien entendus que quelques-uns de leurs collègues sur le choix des candidats ; ce dernier a eu la délicatesse de faire des bulletins d'après le vœu des électeurs, qui lui recommandaient de ne point oublier aucun des candidats basques, surtout Chaho, tandis que le desservant en a distribué d'autres portant des candidats adoptés par le comité soi-disant républicain, catholique et apostolique de Bayonne. Le jour des élections, ce digne prêtre ayant demandé à quelques électeurs de St-Michel et de Çaro, réunis sur la place au marché, leurs bulletins en communication, les leur a déchirés, en leur disant qu'ils commettaient *un grand péché* en donnant leurs suffrages à des protestants tels que Chaho, Brie, Saint-Gaudens et Navarrot (protestants d'après lui, mais aussi bons catholiques et apostoliques que lui-même d'après moi), et il leur en a distribué d'autres de la même couleur que les précédents. Sur ces entrefaites, l'instituteur est intervenu. et quelques paroles les unes plus vives que les autres ont été échangées de part et d'autre ; mais ce qui a le plus indigné le public témoin de cette scène, c'est la manière cruelle, pour ne pas dire brutale, avec laquelle ce vénérable pasteur a apostrophé ce pauvre homme, qui lui a aussitôt répondu très-modérément qu'il n'avait fait que se conformer au désir des électeurs ; et ce dernier, dans sa juste colère, a pleuré de rage et de désespoir ; j'ai même ouï dire qu'en se retirant, la dispute s'est tellement échauffée entre eux, qu'ils se sont distribués plusieurs coups de poing et qu'on a eu la plus grande peine à les séparer... !⁷⁶²

Ce ne sont là que quelques exemples des protestations qui ont parsemé ces élections auxquelles étaient conviés pour la première fois les électeurs les plus pauvres et les moins instruits.

La campagne de dénigrement dont nous avons vu le reflet dans la presse et qui vise les républicains, a dû être autrement plus intense sur le terrain. Il est même fort probable que Chaho se soit déplacé personnellement afin de réunir ses électeurs et demander, ou faire en sorte que ces derniers exigent la publicité du dépouillement pour éviter les irrégularités constatées lors des précédentes élections. En effet, au lendemain des élections au conseil général, il nous livre un récit du déroulement de la journée, à Tardets, selon toute vraisemblance, qui prouve qu'elles ont été minutieusement préparées. Remarquons que les électeurs qui répondent à son appel sont, selon ses propres termes, "cinq cents montagnards, de ceux-là même que l'on se flattait de ne point voir paraître", ce qui laisse supposer que la plupart des voix de Chaho vient de ceux dont il a le plus ardemment défendu les intérêts par son action en faveur d'une révision du code forestier, ceux à qui il s'adresse en priorité dans l'*Uscal-Herrico Gaseta*, c'est à dire les paysans et bergers, bascophones et illettrés pour la plupart :

"Assurément, les amis du *Mémorial* et de M. de Montréal se sont donnés beaucoup de peine pour empêcher notre élection. Honneur au courage malheureux ! De nombreux et nobles émissaires sont allés de village en village, de porte en porte, mendiant des suffrages pour le candidat de ces Messieurs. La veille même de l'élection, pendant la nuit, ces émissaires ont couru le valdextre, en suppliant les électeurs de s'abstenir tout au moins, et de garder la neutralité. Nos Basques ont eu l'air de promettre, riant sous cape. Le lendemain, par un beau soleil, rendez-vous était donné *sous un chêne*, selon l'*usage* cantabre ; plus de cinq cents montagnards, de ceux-là même que l'on se flattait ne point voir paraître, se sont réunis au pied de l'arbre désigné. Distribution des bulletins a été faite. Quarante électeurs montréalistes ont été priés de faire bande à part et d'aller voter pour leur compte. Puis, le bataillon démocrate, drapeau en tête, s'est acheminé vers le bureau des élections, au cri de ralliement que vous savez.

La présence de M. de Montréal, de ses amis, de ses agents, rien n'y a fait. Mais voici bien une autre scène. Au moment du dépouillement, les Arielistes ont demandé que le dépouillement fut fait, non dans la salle de la mairie mais sur la place publique, pour plus de sûreté. Le peuple voulait voir par ses yeux. L'urne et les tables ont été apportées. M. Darhampé, membre élu du conseil d'arrondissement et maire réintégré du chef-lieu, à la suite de la démission de M. Daguerre, a fourni les bougies. L'appel des bulletins a été fait au milieu d'un silence solennel, en présence des délégués de toutes les communes, qui ont assisté à l'opération le bâton au bras. Et quand le conseiller démocrate a été proclamé, il fallait voir la joie, il fallait entendre les acclamations ! Enfin, chacun a repris le chemin de sa vallée et de son village. La nuit était calme et belle, les étoiles brillaient au ciel. Les cris retentissants des montagnards, répétés par les échos sonores, réveillant ceux qui dormaient, leur ont appris la victoire des amis du peuple et le résultat du scrutin. Espérons donc, et si la liberté était vaincue sur la plaine, nous ferons comme les Vascons nos ancêtres, nous lui dresserons au haut des montagnes, un dernier autel.⁷⁶³

Au vu des précautions prises, il est hors de doute que le moindre écart dans les opérations électorales eût provoqué des incidents sérieux. Cela explique peut-être en partie le succès de Chaho qui est élu conseiller général du canton de Tardets avec 825 voix contre 463 pour son rival, le comte de Montréal. Il est certain que les voyages de Chaho en Soule ainsi que, bien entendu, la propagande véhiculée par *Uscal-Herrico Gaseta* et une circulaire électorale en basque dont la seule trace que nous avons est une traduction parue dans le *Mémorial des Pyrénées*⁶⁴, y contribuèrent aussi largement, d'autant plus que ce sont des élections locales et que Chaho est "chez lui" à Tardets. Lors des élections suivantes, qui sont les législatives du 13 mai 1849, donc plus difficiles à contrôler, il y a de nouvelles plaintes à Guiche, Bidache, Labastide-Clairence⁶⁵, etc. Chaho qui s'y présente et essuie un nouvel échec, soupçonnera ses ennemis politiques d'avoir falsifié les résultats. Il faut dire qu'il ne sera battu que par une différence de 127 voix...

III- CHAHO PERSONNAGE DE ROMAN

1- Chaho professeur d'eskuara du *Fortunio* de Théophile Gauthier

Parmi les informations que Chaho nous donne sur sa vie dans la série de lettres adressées à l'*International*, la plus curieuse, peut-être, est qu'il nous révèle au détour d'une phrase, qu'il a été immortalisé par Théophile Gauthier dans l'une de ses nouvelles :

"Enfin, mon beau voisin, il était une gloire que personne ne m'avait disputée jusqu'ici, et que M. Théophile Gauthier, le chevelu, lui-même, m'avait accordée dans son *Fortunio* ; celle d'être tout au moins un savant professeur d'Eskuara. Il est vrai que, dans les éditions postérieures, les initiales de mon nom et de celui de Nodier, sacrifiées avec moi dans la même épigramme, ont été changées. Mais elles seront retrouvées par les chercheurs de balivernes, qui rencontreront dans les lymbes de l'oubli les excentricités littéraires de ce gros garçon."⁷⁶⁶

Il y avait d'ailleurs déjà fait une allusion lors d'un de ses articles de guerre journalistique avec le *Trilby* :

"Ils [les journalistes du *Trilby*] parlent de M. Gauthier le Chevelu sans avoir lu son *Fortunio*, sans savoir le délicieux rôle que jouent dans le roman Nodier et son humble disciple !"⁷⁶⁷

Le roman de *Fortunio* fut publié sous forme de nouvelle dans le *Figaro*, du 28 mai au 24 juillet 1837 puis en ouvrage (la même année) sous le titre de *L'Eldorado*, mais en mai 1838, la nouvelle édition réalisée chez Desessart portait le titre de *Fortunio*. Musidora, l'une des héroïnes du roman, veut déchiffrer deux papiers couverts de "hiéroglyphes" qu'elle a dérobés à Fortunio dans l'espoir de percer le mystère qui l'entoure. Elle s'adresse tout d'abord à M. V***, savant professeur de chinois qui, affirme que, bien que l'un des papiers soit effectivement chinois, il ne saurait le déchiffrer car il ne connaît que vingt mille des quarante mille signes que compte la langue chinoise. Il envoie Musidora auprès d'un autre savant qui n'est autre que Chaho :

"Quant à l'autre papier, c'est de l'indostani. M. C.*** vous traduira cela au courant de la plume."

Musidora et sa compagne se retirèrent très désappointées. Leur visite chez M. C*** fut aussi inutile, par l'excellente raison que M. C*** n'avait jamais su d'autre langue que la langue eskuara, ou patois basque, qu'il enseignait à un Allemand naïf, seul élève de son cours. M. V*** n'avait de chinois qu'un paravent et deux tasses ; mais en revanche, il parlait très couramment le bas-breton et réussissait dans l'éducation des poissons rouges.

Ces deux messieurs étaient du reste deux très honnêtes gens qui avaient eu la précieuse idée d'inventer une langue pour la professer aux frais du Gouvernement."⁶⁸

Il n'est pas exclu qu'A. Chaho ait réellement donné des cours de langue basque à un étudiant allemand, il en parle lui-même en disant qu'il n'est pas "barbare" comme ce dernier. Il existait à Paris une importante colonie allemande dont un grand nombre de correspondants de presse et de journalistes. Le représentant le plus illustre en est sans doute le poète Heinrich Heine (1797 ? - Paris 1856) qui s'exila volontairement à Paris en 1831, attiré par la révolution de Juillet. Il fut également correspondant de l'*Augsburger Allgemeine Zeitung*, ou *Gazette (Universelle) d'Augsbourg* où parut la mise à l'Index par le pape des *Paroles d'un Voyant*. Tout comme Chaho créera de toutes pièces la légende d'*Aitor*, Henri Heine fournira à l'Allemagne l'une de ses plus belles légendes, *La Lorelei* que plus tard des professeurs érudits essaieront d'accréditer sur les bords du Rhin et qui est un aussi pur produit de son imagination que le sera un jour le sujet du *Vaisseau fantôme*, dont Richard Wagner s'inspirera pour son opéra. Chaho considère d'ailleurs Heinrich Heine comme l'un des écrivains les plus remarquables de l'Allemagne.

Il l'a peut-être lu dans le texte, car, chose peu connue, Chaho avait appris l'allemand, et le maîtrisait même au point de traduire dans la *Revue des Voyans*, caché sous les initiales A. C., les poèmes d'une certaine princesse H. de M***, duchesse d'O***⁶⁹. Les initiales et les titres de cette trop peu mystérieuse aristocrate étaient suffisamment clairs pour les lecteurs de l'époque qui reconnurent aussitôt Hélène de Mecklembourg-Schwerin, duchesse d'Orléans par son mariage avec le fils aîné de Louis-Philippe. Chaho le confirme dans l'*Ariel* :

"J'avais alors pour collaboratrice, entre mille, malgré elle et sans le savoir, devinez qui ? Madame la duchesse d'Orléans, la mère du comte de Paris. Jeune personne, rêvant de la couronne de France, elle avait fait jadis, dans son pays, avec quelqu'un, dans une promenade en bateau, certains vers que je me permis de publier dans ma *Revue* ; je les avais traduits, rimailés ; on doit cela aux poétesses, princesses ou non. Quel orage ! Le *Pariser Zeitung* (sic) et le journal ministériel de Bayonne, pauvre *Phare*⁷⁰, tous les journaux en parlèrent. Comment cette poésie de jeunesse et celles d'un

frère, prince-duc, étaient-elles en mon pouvoir : c'est un mystère. Philippe fronçait le sourcil, Mme Adélaïde⁷¹ était furieuse, les journaux blancs et rouges célébraient la plaisanterie. J'appris tout cela à Bayonne ; la duchesse se défendit ; j'en suis charmée, disait-elle ; la traduction est bonne et mes vers sont parfaits ! J'étudiais l'Allemand (sic) en ce temps-là (...)."

Si l'on ajoute à cela, le fait que le *Voyage en Navarre* fut aussitôt traduit dans cette langue⁷² et que Chaho fit un voyage avec Carl von Gager au Pays basque⁷³ en 1848, on peut en déduire qu'il dût avoir des relations privilégiées avec certains membres de cette colonie germanique parisienne.

2- Chaho personnage du Méphis de Flora Tristan

Théophile Gauthier n'est pas le seul écrivain des années 1830 dans l'œuvre duquel on trouve un personnage inspiré par Chaho. C'est aussi le cas de Flora Tristan, surtout connue pour être la grand-mère de Gauguin, mais aussi pour ses idées révolutionnaires et féministes.

Flora Tristan⁷⁴, née à Paris le 7 avril 1803, est la fille de Don Mariano de Tristan Moscoso, issu de l'une des plus grandes familles péruviennes et de Thérèse Laisnay, petite bourgeoise française émigrée à la Révolution qui se sont mariés à Bilbao. À la mort de son père, et bien que celui-ci l'ait reconnue, elle est considérée comme fille naturelle et déshéritée. Elle se marie en 1821 avec André Chazal, patron de l'atelier de lithographie où elle travaille pour gagner sa vie. Elle s'enfuit en 1825, accouche de sa fille Aline, future mère de Paul Gauguin, puis, elle se fait engager comme femme de chambre de bourgeoises anglaises. Elle rentre d'Angleterre en 1828 et obtient la séparation et la garde de ses enfants. Après diverses péripéties, elle s'embarque pour le Pérou et tente, sans succès, de faire valoir ses droits à l'héritage de son père. De retour à Paris en 1835, elle publie *De la nécessité de faire un bon accueil aux femmes étrangères*, où elle exprime ses idées féministes et internationalistes. Elle fait la rencontre de socialistes utopistes tels que Fourier, Victor Considérant, Robert Owen, Pierre Leroux et publie un livre autobiographique, *Les Pérégrinations d'une paria*. Chazal fort de la loi qui lui donne raison, récupère Aline qui l'accuse bientôt de gestes incestueux. Flora retrouve la garde de sa fille, mais Chazal qui perd la raison essaie de l'assassiner en 1838. Chaho, qui la connaît déjà personnellement, se souvient avoir prédit le drame dans l'un de ses articles parisiens :

"Opinions à part, nous sommes le très dévoué champion de toutes les dames en général et de M^{me} Flora Tristan en particulier. Elle est d'ailleurs basquaise à demi. Nous lui avons donné jadis une preuve d'amitié sans même qu'elle en fût avertie. Il s'agissait d'un article de petit journal dans lequel un rédacteur, son intime ennemi, avait fait sur sa famille très honorable, sur sa jeunesse et son éducation, un roman facétieux. C'est qu'avec un coup d'œil malheureusement trop prophétique, nous voyions de loin ces pasquinades encourager et préparer d'horribles vengeances. La prévision sinistre se réalisa, et un beau jour un misérable qui est au bagne tira sur elle à bout portant un coup de pistolet, par derrière... le lâche ! Le plomb meurtrier pénétra par l'épaule, et sortit au flanc gauche après avoir labouré son beau corps. Les soins de Récamier et de Lisfranc ne l'auraient point sauvée sans un miracle de la Providence."⁷⁵

Chazal est condamné à vingt ans de travaux forcés et Flora retrouve la liberté. Elle devient célèbre du jour au lendemain, grâce aux journaux qui se sont sai-

sis du fait divers. C'est certainement vers cette époque que Chaho a dû fréquenter son salon où tout Paris se presse pour connaître la femme de lettres :

“Tant qu'il ne s'agira que de guerre littéraire, M^{me} Flora Tristan a trop d'esprit pour avoir besoin d'auxiliaire ; elle a la réplique bonne. Nous en avons fait l'expérience lorsqu'avec toute la politesse de rigueur nous persiflions ses doctrines harmonicéistes, socialistes et phalanstériennes, dans son propre salon où venaient plusieurs notabilités de la presse de Paris, académiciens et journalistes”⁷⁶

On ne doit pas s'étonner de lire ces lignes de Chaho contre le socialisme. Nous sommes en effet encore à une époque à laquelle le socialisme en est à ses balbutiements. Sous Louis-Philippe on assiste à un véritable foisonnement de théories socialisantes ou communistes, plus ou moins pittoresques, et les républicains d'alors prennent bien soin de ne pas être assimilés à ces écoles “bâtardes, insensées ou traîtresses”⁷⁷. Ce n'est que plus tard que Chaho se déclarera socialiste.

Ainsi que l'indique son éditeur, c'est peu après l'attentat, durant sa convalescence, que Flora Tristan prépare l'édition de *Méphis*⁷⁸ qui sera publié avant la fin de l'année 1838. Elle y développe précisément ses idées en faveur des phalanstères, institutions chères aux utopistes pré-marxistes. Elle y prône également la libération des prolétaires, et de la femme, en particulier par l'éducation.

Chaho apparaît dans *Méphis* sous le pseudonyme de Xavier. Frère de la duchesse D', Xavier est un “mauvais prêtre, arriviste, fourbe et manipulateur” qui, d'après Pascale Hustache, préfigure le personnage du Juif errant d'Eugène Sue. Il est décrit par John Lysberry, fils d'un matelot de Dieppe adopté par un lord anglais qui n'est autre que Méphis le prolétaire, héros du roman avec Maréquita, double littéraire de Flora Tristan. Selon les propres termes de Chaho, “Xavier n'est pas flatté de main de maîtresse ; on s'en aperçoit bien” :

“L'un [des] frères [de la duchesse D'] était froid, sec et silencieux ; l'autre, rempli d'éloquence et de verve, se lançait avec chaleur dans les discussions les plus ardues ; il m'attaquait sans cesse comme philosophe ; son érudition réellement prodigieuse, ses connaissances en politique et en toutes choses, en faisaient un homme très remarquable : son ambition aimait à dominer de toute la hauteur de sa supériorité”⁷⁹. (...)

Je dinais presque tous les soirs avec ses deux frères, ils se nommaient Batiste et Xavier ; mais j'usai en vain de toute mon adresse enfin, je ne pouvais réussir à les pénétrer.

Ces deux hommes, dont l'aîné n'avait pas trente ans, étaient sûrs d'eux, aussi se laissaient-ils aller au charme de la conversation, sans crainte qu'aucune parole, échappée par inadvertance, trahît leur pensée. Xavier aurait parlé devant un auditoire de deux mille personnes avec autant de facilité et d'aplomb qu'il en avait en causant avec moi dans l'atelier de sa sœur.

Sa figure était belle, gracieuse, ses yeux spirituels, son sourire très agréable ; jamais on n'apercevait sur ses traits la moindre altération, quoiqu'il y eût de la vivacité, de la passion et même de l'exaltation dans la nature de cet être ; mais dressé, dès son enfance, à réprimer toutes ses impressions, il était parvenu à maîtriser les émotions les plus fortes.

Xavier avait eu successivement pour maîtres d'habiles jésuites français, de savants bénédictins espagnols et de rusés cardinaux italiens. Sa prodigieuse facilité, son intelligence de haute portée l'avaient fait prendre en grande affection par tous ses instituteurs⁸⁰. (...)

“élevé pour la prêtrise selon les principes fondamentaux de cette éducation, ses instituteurs lui avaient fait renoncer à toute affection, à toute sympathie, et son cœur s'était desséché avant le temps. Xavier ne connaissait aucune des joies de l'âme, niait l'amour et l'amitié, méprisait les femmes, ne croyait pas à la charité, et désapprouvait dans la

doctrine du Christ la macération de la chair ; enfin, c'était l'homme des passions et appétits sensuels.

Comme il n'avait jamais connu les élans du cœur, il était inaccessible à toute compassion, à toutes émotions douces. J'étais devenu son confident, parce que, je pense, il l'avait jugé nécessaire, afin de m'aguerrir et de tuer, comme il le disait, ma maudite sensibilité. -Ah ! Maréquita, je ne pouvais écouter sans frémir les confidences qu'il me faisait.

Xavier n'avait pas encore trente ans, il était très joli homme ; ses manières aimables, son ton léger, sa gaieté quelquefois folle, son esprit satirique, ses regards passionnés, ses lèvres voluptueuses, son joli cou que son costume de prêtre laissait voir, ses belles mains blanches, son petit pied fin, et une foule de jolis riens, donnaient mille grâces à sa personne, et en faisaient l'être le plus séduisant et le plus dangereux que femme pût voir.

Brave comme le sont d'ordinaire les gens des montagnes (il était né en Savoie), il aimait la guerre, le sang, les batailles. Xavier, avide de pouvoir, aurait, comme Jules II, mis un casque sur sa tonsure, et, ainsi que ce pontife, serait entré, glaive en main, par la brèche, dans les villes prises d'assaut ; armé des deux puissances, il eût été pape dans l'église et autocrate dans les palais. Son âme, d'une atroce féroce, n'avait rien d'humain que l'ambition ; haineux, vindicatif, il ne pardonnait jamais ; dix ans, vingt ans de dévouement d'un de ses plus fidèles serviteurs ne lui auraient pas fait, je crois, oublier un moment d'erreur ; le coupable se fût-il traîné à ses genoux, lui demandant pardon de sa faute et offrant toute sa vie en expiation, l'implacable Xavier l'aurait foulé à ses pieds et lui eût écrasé la tête sous le talon de sa botte.

Les hommes qui recherchent les femmes uniquement pour le plaisir ou les satisfactions d'amour-propre peuvent avoir un sérail, car les jouissances sensuelles n'ont aucune durée et ne laissent aucun souvenir, tandis que le bonheur alimente la vie, absorbe toutes les facultés ; aussi, Xavier avait-il continuellement quatre ou cinq maîtresses, c'était pour lui une distraction ; son état de prêtre lui interdisant les spectacles, les bals, il se réfugiait dans les boudoirs des grandes dames du faubourg Saint-Germain.⁷⁸¹

On peut reconnaître à travers ce portrait, par ailleurs implacable, certains traits de la personnalité de Chaho déjà relevés par ses biographes ou qui transparaissent dans ses écrits. Seul son prénom rappelle son origine basque, mais on y retrouve l'homme des montagnes éduqué chez les prêtres, érudit, passionné et intransigeant, l'orateur né, à intelligence vive et à l'esprit mordant, versé dans la politique et la philosophie, dont la personne exerce un pouvoir de séduction certain. Quant à Baptiste, le frère de Xavier, ce pourrait bien être Jean-Baptiste Chaho, l'auteur d'"Une existence de Barde" consacrée à Pierre Topet Etchahon⁸², dont nous savons par Inchauspé qu'il alla à Paris rejoindre son frère Augustin après ses études à Oloron :

"Jean-Baptiste était de mon âge ; nous allions ensemble à l'école d'un certain M. Larronde a (sic) Tardets et puis nous sommes allés au Collège d'Oloron. Nous avons été intimement liés jusqu'à son départ pour Paris qui eu lieu (sic.) après sa rhétorique."⁷⁸³

Autre détail qui semble coïncider avec la réalité, à l'instar de Xavier, et toujours d'après le chanoine Inchauspé qui a "beaucoup connu" Augustin Chaho, ce dernier aurait fréquenté, sinon les boudoirs, du moins les salons du Faubourg Saint-Germain, en particulier celui de la duchesse d'Abrantès :

"son imagination et l'indépendance de son esprit lui firent ouvrir les salons les plus distingués du Faubourg (sic) St Germain, et particulièrement (sic) aux (sic) de la Duchesse d'Abrantir (sic) où se réunissaient les acaadémiciens (sic) et les plus beaux esprits de l'époque. Ces relations l'éblouirent et lui firent penser qu'il était destiné à jouer un grand rôle (sic) dans la société⁸⁴. "

Pour le reste, le portrait est-il fidèle ? Il est bien évidemment difficile de le dire. Mais, n'oublions pas qu'il s'agit là d'un personnage de roman. L'aspect le plus digne d'intérêt de ce témoignage d'une contemporaine, inédit jusqu'à présent, réside principalement dans le fait qu'il nous permet d'éclairer quelque peu les années parisiennes de Chaho sur lesquelles nous ne possédons que des renseignements très fragmentaires.

IV- LES CARTELS

Excédé par les continuelles attaques anonymes de l'*International*, et pour mettre un terme à la polémique qui, se fait de plus en plus violente, le 11 août, Chaho lance un premier cartel mettant en demeure Jean de Licharre de se démasquer :

“Dénonciateur calomnieux, pourvoyeur d'inquisition et de geôle, qui êtes-vous ? Montrez-vous. Présentez votre face à mes quatre soufflets. Autrefois, sans être commandant... de la garde nationale, j'avais une épée. J'ai recueilli dans Paris, autour des barricades de juin, peut-être dans quelque blessure saignante, un certain nombre de balles vives. Balles de l'ordre ou de la République rouge, peu importe ; il y en a assez pour vous et pour tous vos amis. J'attends.”⁸⁵

Dans la rhétorique du duel, les règles de l'honneur donnent à celui qui s'estime avoir été offensé en premier le droit d'exiger une réparation. C'est ce qu'il rappelle lorsqu'il écrit à Jean de Licharre : “n'oubliez pas que vous m'avez blessé le premier”⁸⁶. Monsieur X., qui a parfaitement compris le message, se désolidarise de Jouhane Lestartarra et tente de dédramatiser la situation en rétorquant qu'un “défi doit être direct et nominatif”, et que s'il s'adresse à tant de monde, il ne s'adresse à personne⁸⁷.

Il faut dire qu'à l'époque, on ne plaisante pas avec les questions d'honneur ; de plus, à Bayonne, on sait que Chaho n'est pas homme à se défilier, car tout le monde a eu connaissance de son duel parisien avec Paul Viardot qui avait prétendu que Chaho n'avait jamais mis les pieds en Navarre. Chaho, qui lui reprochait également de l'avoir plagié, se vantait, sans doute pour intimider ses ennemis, de lui avoir coupé les oreilles :

“Vous [le *Trilby*] affirmez que je n'ai pas fait le plus petit voyage en Navarre.

Viardot avait déjà dit cette bourde avant vous ; et c'est pour cela que nous lui coupâmes jadis les oreilles. Le major Dittmer⁸⁸ dit en ce temps là : Il y a du bon dans ce jeune imbécile montagnard. Il a pris une paire d'oreilles, il les gardera.”⁸⁹

De même, M. X. et Jean de Licharre n'étaient pas sans savoir que, lors de la création de l'*Ariel*, il y eut une première polémique qui aboutit à plusieurs échanges de cartels, notamment avec Canning, rédacteur du *Trilby*, puis de la *Revue Bayonnaise*, et à l'envoi de témoins de part et d'autres. Mais au dernier moment, il semble qu'ils n'eurent pas de suite. Cela donna d'ailleurs lieu à une caricature parue dans la *Revue Bayonnaise*⁹⁰ que nous reproduisons ici pour la première fois. On y voit Chaho, en pied et en costume renaissance, se tenant sur un piédestal où l'on distingue des cartouches portant les titres de ses œuvres, dont certains sont totalement fantaisistes. En y regardant de plus près, on remarque qu'il est coiffé d'un béret orné de plumes de paon, symbole de la vanité et qu'il porte la plume d'oie de l'écrivain à l'oreille. Il est armé d'une épée dégainée, d'une cravache⁹¹, d'un poignard et de couteaux de boucher, et tient un étendard

dont les armes sont deux couteaux de cuisine croisés encadrés d'oreilles coupées surmontés de l'alexandrin suivant :

D'A..... tu devra admirer les merveilles
Si tu veux conserver le bout de tes oreilles.

Pour achever ce portrait, il porte sur ses manches bouffantes et son pourpoint une douzaine d'oreilles coupées en guise de trophées. Tous ces indices ne laissent aucun doute sur l'identité du personnage. Augustin Chaho apprécie d'ailleurs avec humour le fait d'être caricaturé par ses adversaires :

"Aujourd'hui je suis bon prince ; votre caricature m'a mis de bonne humeur (...).

N'y aurait-il pas ici une oreille de Midas à couper, ne fût-ce que pour la joindre à toutes celles dont vous avez orné ma caricature ?"⁹²

Revenons à l'affaire de l'*International*. Chaho réitère son cartel pour obliger *Jouhane Lestartarra* à dévoiler sa véritable identité :

"Quand on écrit des lignes comme celles que M. Jean de Licharre a écrites, on les signe, ou l'on se démasque à première réquisition. Mais pour un homme quatre fois souffleté, nous trouvons qu'il ne se presse guère. (...) Nos termes sentent le cartel, par la raison toute simple qu'ils constituent bel et bien un cartel en toute règle. (...) Notre défi était aussi direct et aussi nominatif que possible, en même temps que nos soufflets. (...) Si M. Jean de Licharre reste inconnu, s'il refuse de relever le gant, et de nous rapporter les quatre soufflets, les montagnards tiendront conseil. Et vive la montagne ! Il faut espérer que nous trouverons à qui parler."⁹³

Chaho sait bien que, sous peine d'être déshonoré et discrédité aux yeux de tous⁹⁴, Jean de Licharre ne peut que donner son nom et qu'il n'a qu'une alternative : relever le gant et accepter le duel ou se rétracter publiquement dans un délai de 24 heures, conformément aux règles du duel fixées dans le *Code* de Châteauvillard (1836). Le lendemain, dans l'*International*, paraît une lettre de Jean de Licharre dans laquelle il se justifie de ses accusations, ce qui ne l'empêche pas d'en lancer de nouvelles mais, parallèlement, il en fait parvenir une seconde personnellement à Chaho, ainsi que ce dernier le lui avait demandé, où il se rétracte et se fait connaître :

"Mon cher Auguste, si dans mes lettres je n'ai point su me modérer, si j'ai dit des paroles offensantes, je les retire de gaieté de cœur ; car je ne saurais manquer à un vieil ami que j'aime au-delà de toute expression. Je rétracte toutes les paroles blessantes que j'ai pu dire contre toi ou tes amis."⁹⁵

Chaho qui insère cet extrait dans l'*Ariel* ne rend pas public le nom de son auteur, "par respect pour [leur] vieille intimité", car il s'avère être l'un de ses amis d'enfance les plus chers :

"Lecteur, je vous demande pardon de vous entretenir encore de mon ami Jean de Licharre ; c'est la dernière fois qu'il en sera question dans ce journal.

En disant mon ami, je ne croyais pas si bien dire ! Oui, Jean de Licharre fut mon ami pendant trente ans. Notre amitié était comme un héritage légué par nos pères ; elle datait du berceau. Hier encore, celui qui déversait sur mon nom, mes opinions et mon caractère, le fiel le plus noir, je l'aurais pressé contre mon cœur ; je ne soupçonnais pas sa félonie. Il me trahissait vilainement, quand je nourrissais pour lui la tendresse d'un frère ! (...) Enfants, nous étions inséparables dans nos jeux. Plus tard, les éclats de son humeur joviale et les sons de sa flûte venaient interrompre ma grasse matinée et me réveiller dans mon lit. De retour d'un long voyage ou d'un séjour à Paris, c'est lui que je courais embrasser le premier. J'ai fait quelquefois vingt lieues pour goûter ce plaisir.

Nous partageâmes plus d'une fois la même couche, après avoir soupé à la même table et chanté les mêmes chansons de notre cher pays.”⁹⁶

Chaho saura se montrer indulgent et lui pardonnera ses attaques “que tout autre aurait payées de son sang”. Ce n'est pas pour autant qu'il va se dispenser d'exiger que l'*International* et son directeur, H. Dacosta, se rétractent à leur tour en français et en basque. Il n'obtiendra pas de rétraction en basque, et après quelques malentendus et les prémices d'un nouveau duel, c'est Chaho qui, par une dernière lettre, va clore la polémique.

Peu de temps après, le lundi 25 septembre 1848, Chaho est provoqué à un nouveau duel de journalistes par le rédacteur du *Journal du Peuple*, M. L***, qui s'estime offensé dans un article de l'*Ariel*. Les témoins, dont l'un des rôles est d'estimer la validité de l'offense, ne la jugent pas recevable, mais une discussion s'engage alors entre l'un des assistants du rédacteur du *Journal du Peuple* (M. C***) et Chaho (M. C**) qui vont s'affronter en duel. Ce duel au pistolet qui faillit coûter cher à Chaho, est le seul auquel il ait participé dont nous conservons la relation complète, depuis l'envoi des témoins jusqu'à la conclusion. Des témoins oculaires le relatent dans une lettre à la *Sentinelle des Pyrénées* :

“Monsieur le Rédacteur,

Vous avez parlé dans votre numéro d'hier de la rencontre qui a eu lieu lundi matin entre MM. C*** et C**. Permettez-nous de rétablir la vérité des faits.

Le premier point de départ a été une explication demandée par le rédacteur du *Journal du Peuple* au rédacteur de l'*Ariel* sur un article qui a été reconnu plus tard entièrement conforme aux règles de la polémique et parfaitement exempt de personnalité.

M. C*** accompagnait comme assistant le rédacteur du *Journal du Peuple*. M. C*** est capitaine de la garde nationale ; le second assistant est lieutenant-colonel dans la même garde nationale.

L'article en litige avait paru samedi soir. Le rédacteur de l'*Ariel* reçut la visite de ces messieurs dimanche assez tard dans la soirée. M. C*** ayant dit que la discussion entre les deux journalistes s'égaraît du but, M. C** convaincu du peu de fondement de la réclamation qui lui était faite, fut tenté de croire qu'on cherchait un prétexte de combat. En conséquence, il donna rendez-vous à M. le capitaine C*** pour le lendemain et choisit le pistolet.

Sur la demande qui lui en a été faite sur le terrain, M. C*** a loyalement déclaré qu'il ne s'était présenté chez M. C** que comme simple assistant, sans arrière-pensée, sans projet personnel. Sur ce point, les témoins ont unanimement déclaré qu'il n'y avait pas lieu de passer outre, et qu'ils n'acceptaient plus la responsabilité d'un duel.

Survient le rédacteur du *Journal du Peuple*, dont M. C*** était l'assistant. M. C*** s'en étant entièrement remis à ce que décideraient les témoins, M. C** lui a dit : Monsieur, je vous demande l'honneur d'un premier feu ; notre petit incident a la priorité sur la plainte de M. L***.

Les adversaires devaient tirer en même temps au troisième coup frappé. Par suite de la préparation des capsules et de l'humidité de la matinée, les deux premiers coups ne sont pas partis. Au second tour, M. C** a subi le feu de son adversaire, sans échange, son pistolet ayant raté pour la seconde fois.

M. C*** a insisté à deux reprises pour que M. C** tirât : Non, Monsieur, a répondu celui-ci, je n'en ferai rien...

Et, baissant son pistolet, il s'est avancé vers M. C*** pour lui serrer la main. Cette conclusion a charmé les assistants, qui, dès l'origine, avaient déclaré n'y avoir lieu à combat entre ces messieurs.

B. S. M.⁷⁹⁷

Il semble que ce soit cette rencontre que mentionne Léonard Laborde qui en modifie légèrement le déroulement :

“Chaho, après avoir essuyé le feu de son adversaire, tira en l'air et tendit la main à celui qui le croyait son ennemi mortel.”⁷⁹⁸

Ce sera certainement le dernier duel de Chaho dont l'activité, en ce domaine comme en d'autres, sera affectée par les suites de l'accident de 1849. Il souffre en effet d'une hémiplégie faciale et de perte partielle de l'usage du bras et de la main droite, de l'odorat, du goût, de la parole et de l'ouïe, séquelles qu'il gardera jusqu'à sa mort en 1858.

L'*Uscal-Herrico Gaseta* s'arrêtera à son second numéro, bien avant la fin de la polémique. Quelles ont été les raisons de cette brusque disparition ? Chaho voulait-il éviter de nouvelles polémiques ? Était-il trop pris par les préparatifs de l'élection ? Nous n'en savons rien. Chaho évoque uniquement “l'impossibilité” de sa réalisation. Les élections ayant été un succès, il aura peut-être abandonné son projet de journal basque hebdomadaire qui représentait un surcroît de travail non négligeable.

Quoiqu'il en soit, il est indéniable que le but principal de la publication de ce premier journal en langue basque est de convaincre les électeurs bascophones de voter pour les “vrais” candidats républicains. Nous avons vu que cet objectif sera atteint, du moins pour les deux rédacteurs identifiés de la gazette basque, Augustin Chaho et Honoré Dindaburu qui seront élus conseillers généraux, le mois suivant, aux élections du 27 août 1848. Ils donneront leur démission le 27 août 1851, car ils jugeront contraire à la démocratie que le renouvellement par l'élection du tiers sortant des membres du conseil n'ait pas eu lieu et soit substitué par une prorogation des mandats décidée par l'assemblée législative⁹⁹. C'est certainement ce succès qui incita A. Chaho, lors de chaque élection qui suivit, à publier dans l'*Ariel* des adresses à ses “chers” ou “très chers compatriotes”, qui constituent excepté *Azti-Beghia*, les seuls textes en langue basque qu'on lui connaisse. La dernière, “*Herritar ecinago-maitiac !*”¹⁰⁰ où, pour la quatrième fois, il présente aux électeurs basques sa candidature aux élections législatives, occupera d'ailleurs la totalité du dernier numéro du *Républicain de Vasconie*, qui sera donc également en basque et marquera le chant du cygne de l'*Ariel*.

Fermin ARKOTXA

Doctorant en Etudes Basques

Notes

1. Pour les hommes uniquement.
2. Du 6 octobre 1844 au 29 décembre 1844.
3. Du 5 janvier 1845 au 2 novembre 1845.
4. Du 9 novembre 1845 au 28 décembre 1845.
5. Du 6 octobre 1844 au 25 février 1845.
6. Du 2 mars 1845 au 28 décembre 1845.

7. LAMBERT, Gustave : *Étude sur A. Chaho, auteur de la Philosophie des Religions Comparées*, E. Dentu libraire ; Paris, L. André, Imp. et lithographie Lespès, Bayonne, 1861, repris dans *Augustin Chaho*, Harriet, Hélette, 1996, p. 12.

8. De janvier 1846 au 29 février 1848.
9. Le journal change de titre le 29 février 1848.

10. Nous n'allons pas nous attarder sur le rôle de premier plan joué par Chaho dans la proclamation de la république à Bayonne. À ce sujet, voir CROUZET, Jean : "Chaho franc-maçon et la révolution bayonnaise de 1848", *Bayonne entre l'équerre et le compas*, 2 vol., Harriet, Bayonne, 1989 ; repris dans *Augustin Chaho*, Harriet, Hélette, 1996. Au mois de mai 1998, la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne a également organisé sur ce thème, un congrès dont les actes devraient paraître prochainement dans son *Bulletin*.

11. P. Lespès fut directeur de l'*Ariel* du 6 octobre 1844 au 31 août 1845 ; C. Monségu lui succéda en tant que directeur-gérant, du 7 septembre 1845 au 2 mars 1848.

12. À titre de comparaison, l'abonnement annuel de l'*Ariel-Républicain de Vasconie* qui paraît trois fois par semaine est, à la même époque, de 24 F. sur Bayonne et de 28 F. dans le département.

13. OIHARTZABAL, Beñat : "Euskarazko kazetaritzaren lehen entseia : A. Chaho-ren *Euskal Herriko Gaseta* (1848)", *Paxi Altunari omenaldia, Mundaiz*, 5, Donostia, 1990, 191-207. Bien qu'il y annonce la publication prochaine d'un travail de M. J. Lakarra dans *ASJU* sur les textes basques de Chaho, ce dernier n'a pas vu le jour à la suite de l'édition de M. P. Urkizu qui en a publié la plupart dans *Agosti Chaho, Arti-begia eta beste izkribu zenbait*, Klasikoak, Donostia, 1992. Précisons qu'un fac-similé du journal avait été distribué auparavant lors des représentations de la pastorale *Agosti Chaho*, écrite par J. M. BEDAXAGAR, données à Ordiarp et à Tardets durant l'été 1988.

14. Quant à ces textes, qu'ils soient en français ou en basque, nous avons fait le choix de les reproduire dans leur graphie d'origine et sans correction aucune. Surtout en ce qui concerne le basque, ils témoignent d'un état de la langue écrite, sans doute révolu, mais non dénué d'intérêt pour ce qui est du français.

15. Ce problème n'est pas spécifique au Pays basque. D'autres troubles de même nature ont lieu ailleurs, notamment à Mauléon-Barousse. À ce propos, voir la thèse de J.-F. Soulet : *Les Pyrénées au XIX^e siècle*.

16. Lettre de Dindaburu à Chaho, datée de Bunus le 2 avril : *Ariel*, 6 avril 1848.
17. *Ariel*, 9 avril 1848.
18. *Sentinelle des Pyrénées*, 13 mai 1848.
19. *Sentinelle des Pyrénées*, 18 mai 1848.
20. *Ariel*, 13 août 1848.
21. "Troubles du Pays Basque", *Ariel*, 16 mai 1848.
22. *Ariel*, 21 mai 1848.
23. *Ariel*, 23 mai 1848.

24. Non signé : *Ariel*, 1^{er} juin 1848.

25. C***: *Ariel*, 1^{er} juin 1848.

26. *Ariel*, 22 juin 1848.

27. Voir également *Ariel* du 20 juillet 1849 :

“Herriar maitiac,

Ordu-da eçagut eta iracour-deçacien Atharratceco cantounamentouco jaon Mera orori izkiribatu-dudan letera, hilabete hounen hamahirour-guerrenian.

Badakicie, Errepublikaren bost-guerren hilabetian, bataïlla handi-baten diharamenian, ni eta Iholdico cantounamentouco Councseiller fidela sarthu-guinea Parisen, goure herri maitiaren çucenen baliarazteco. Erremetitu-gunian Deputaten Khamberari peticione azcar-bat, goure bazcaguïen classamentu gaichtouaz eta legue forestier herriaren galgarriaz justo-den pleïnta eraikiten gunialaric borthizki.” (publié également par P. URKIZU, op. cit. p. 39).

28. Bien que l'article ne soit pas signé, il est sans aucun doute de Chaho ou de Dindaburu, car si son rédacteur commence à parler des deux personnages à la troisième personne du pluriel, il passe subitement à la première personne du pluriel.

29. C'est Dindaburu qui est l'auteur de l'article “Herrietaco eletcionéz” (*Uscal-Herrico Gasetta* n° 2) signé Onoré. Maire de Bunus, Il fut révoqué par arrêté du préfet du 18 mai 1848.

30. Il ne serait pas surprenant que cela fasse référence à de véritables rumeurs répandues au Pays basque, car bien d'autres ont couru sur Chaho, selon lesquelles il aurait fait de la prison, il serait décédé de mort violente, noyé, ou aurait été expulsé de Bayonne etc...

31. Michel Renaud (1812-1885). Rappelons que Michel Renaud sera le seul condamné à l'exil des Basses-Pyrénées après le 2 décembre, et ce, dès le 9 janvier 1852, par décret-loi du pouvoir exécutif, pour avoir voulu soulever Paris contre le coup d'État. Réfugié à Pampelune, puis “plus au sud”, sur l'ordre du ministère de l'Intérieur espagnol, il ne reviendra que dix-neuf ans plus tard, lors de l'amnistie générale. Sur Michel Renaud, voir ETCHECOIN, Jean : “St-Gaudens et Renaud”, *Gure Herria*, mars-avril 1936.

32. LABORDE, Léonard : *Souvenirs de Jeunesse*, Bayonne, 1875, p. 191.

33. “Bi Hescaldunac”, *Uscal-Herrico Gasetta* n° 2, 25 juillet 1848.

34. N'oublions pas que Léonard Laborde, qui lui fut présenté à l'âge de quatorze ans et s'honore d'avoir été son élève et son ami, est l'une des rares personnes qui aient connu Chaho et dont nous conservons un témoignage. Ce n'est pas le cas de Gustave Lambert qui, bien que son ouvrage soit antérieur, ne l'a pas connu.

35. L. LABORDE : op. cit, p. 191.

36. *International*, 10 août 1848.

37. *International*, 17 août 1848.

38. *Ariel*, 18 août 1848.

39. *Ariel*, 2 et 8 décembre 1848 ; 19 et 20 février 1849 ; notes de M. Lagarde de Mauléon : *Ariel*, 16 et 17 février 1849.

40. Compte-rendus des délibérations : *Ariel*, 1^{er} et 13 mars 1849.

41. “Une nouvelle désolante nous arrive. Le courageux rédacteur de l'*Ariel*, l'un des apôtres les plus intelligents de l'idée révolutionnaire, notre ami Chaho s'est dangereusement blessé par suite d'un accident de voiture. Il sortait de Pau, dimanche matin, en cabriolet, pour se rendre à Nay, où l'attendaient des amis. Un coup de fouet maladroïtement donné fit prendre le mors aux dents au cheval, Chaho s'élança hors de la voiture, la chute a été telle que le contre-coup a porté violemment à la tête et qu'il a été relevé sans connaissance.

Transporté immédiatement chez M. de Beaumont tous les médecins de Pau ont rivalisé de zèle pour lui prodiguer les soins que nécessitait l'état de notre malheureux ami.

Jusqu'à trois heures de l'après-midi on n'avait que peu d'espoir de le sauver.

À six heures il y avait un mieux satisfaisant.

À neuf heures du soir, le mieux se maintenait.

La lettre qui nous apporte ce malheur est de neuf heures et demi du soir ; à ce moment, quoique l'état de notre ami fût extrêmement grave, les médecins conservaient encore quelque espoir de le sauver." *Ariel*, 8 mai 1849.

42. *Ariel*, 10 juin 1849.

43. Lettre datée de Mauléon : *Ariel*, 24 juin 1849.

44. Délibération du conseil municipal de Mauléon : *Ariel*, 27 juillet 1849.

45. Arrêté du préfet daté du 29 juin 1849.

46. Lettre en français que Chaho rend publique dans un communiqué en basque à ses "Chers Compatriotes" : "(...) Je n'ai pas besoin de vous le dire, Monsieur le Maire ; il est de la plus haute importance pour nous tous et pour votre commune, de pouvoir désigner avec la plus grande exactitude les terrains et les bois cavalièrement placés sous le régime forestier qui ne sont réellement pas susceptibles d'aménagement ou d'une exploitation profitable, et dont la libre jouissance doit être par conséquent rendue à nos communes. La prospérité de notre état pastoral et agricole tient à cet acte de justice qui ne nous sera point refusé.

Je vous prie, Monsieur le Maire, de vouloir bien dresser, sans le moindre retard, un tableau détaillé des terrains et bois-près qu'un intolérable abus forestier a ravi à votre commune depuis la promulgation de la nouvelle loi. Vous voudrez bien me faire préparer une copie de ce travail que j'attendrai impatiemment. Nous saurons bientôt si les intentions équitables que l'on nous montre sont sincères." ("Herritar maitiac", *Ariel*, 20 juillet 1849 reproduit par P. Urkizu, op. cit., p. 39-41.

47. *Ariel*, 26 juillet 1849.

48. Cette proposition est signée, semble-t-il, à l'insu de Michel Renaud qui est mis devant le fait accompli.

49. A.C.*** : *Ariel*, 20 juillet 1849.

50. A. ETCHART : *De la France au Béarn et au Pays Basque*, Chez l'auteur, Lescar 1946, p. 45-47.

51. Chaho s'est effectivement présenté quatre fois aux élections législatives et non pas à deux reprises ainsi que l'affirme Jon Juaristi dans un ouvrage qui vient de connaître une réédition en 1998 : *El linaje de Aitor, la invención de la tradición vasca*, Taurus, Madrid, 1998, 2e éd., p. 78-79.

52. Augustin Chaho : *Ariel*, 12 février 1852.

53. Projet déjà proposé au gouvernement en 1836 par les électeurs et administrateurs de ces trois départements dans un "Mémoire au roi". À ce sujet, voir CHAUSSIER, J. D. : *Quel territoire pour le Pays Basque ? Les cartes de l'identité*. L'Harmattan, 1996, p. 67-72.

54. *Ariel*, 20 octobre 1848.

55. Comme nous l'avons vu, Renaud est déjà exilé. Sur 75 000 votants dans les Basses-Pyrénées, Louis-Napoléon Bonaparte obtient 60 241 ; Cavaignac : 11 663 ; Ledru-Rollin : 3 100.

56. 87 827 votants, 83 474 oui et 4 138 non.

57. Jean-Baptiste Etcheverry : né à Baïgorry en 1805, son père avait été député en 1815 et son frère Hector en 1848 et 1849. Il sera réélu, sans adversaire, aux législatives de 1857. À cette dernière élection, Chaho qui est retiré de la politique aura 3 voix et Renaud, exilé, en obtiendra 175, comptées parmi les bulletins "blancs ou nuls". Voir CUZACQ, René : *Les élections législatives à Bayonne et au Pays Basque*, chez l'auteur, Bayonne 1948.

58. *Uscal-Herrico Gaseta* n°1, 30 juin 1848 et P. URKIZU, op. cit.

59. Lettre d'habitants de Guéthary et du maire Dibarboure : *Ariel*, 18 avril 1848.

60. Lettre signée "Un de vos Abonnés" : *Ariel*, 20 avril 1848.

61. Lettres du maire et de Lhande, curé de Larrau : *Ariel*, 4, 11 et 23 avril 1848.

62. Signé S***: *Ariel*, 4 mai 1848. À ce propos, nous avons une autre lettre, datée d'Arnéguy le 16 avril :

“Monsieur le Rédacteur,

Ennemi juré des abus et des tripotages, je ne puis m'empêcher de dénoncer au public un fait qui vient de s'accomplir sous mes yeux, et qui n'est pas, d'après moi, de nature à édifier les vrais républicains. Je le soumetts à votre appréciation et à celle de vos lecteurs, bien convaincu que votre jugement et le leur seront conformes à mon opinion. Voici de quoi il s'agit :

Aujourd'hui à Baïgorry, on a publié, à l'issue de la messe, que les électeurs de la commune non lettrés *devaient* faire écrire leurs bulletins par tels et tels individus désignés ci-après : les électeurs du quartier d'Occos *doivent* recourir au sieur Aousquy, propriétaire ; ceux du quartier de Guerniette au sieur Caracotche ; ceux du quartier de Bastide au sieur Berreau ; ceux d'Urdos et Eyheralde au sieur Léciaque, greffier de la justice de paix ; ceux de Lesparts au sieur Aparain ; ceux d'Oticoren au sieur Soubelet, crieur public ; ceux de la place de Baïgorry et des environs au sieurs Bergougnan et Iriberry ; ceux des quartiers de Bellechi et Etchaoun aux sieurs Etcheto et Isidore Harispe, surnuméraire des contributions directes ; enfin, ceux d'Ispéguy, Héraoun et Mitchélené aux sieurs Guéressiet, propriétaire, et Etcheverry, maire de la commune.

Que pensez-vous, M. le Rédacteur, de l'obligation qu'on impose aux électeurs non lettrés, qui sont très-nombreux à Baïgorry ? J'aime à croire que M. Etcheverry a été étranger à la mesure prise, dans l'intérêt de sa candidature, par ses parents et ses amis ; s'il en était autrement, il aurait grandement tort. On peut lui passer d'avoir cherché se rendre intéressant en disant aux maires du canton réunis que des ennemis voulaient le tuer et réservaient le même sort au général Harispe, à ce brave vétéran dont l'existence a été respectée par des milliers de balles, de bombes et de boulets, comme elle le sera, il faut l'espérer, par les desseins des méchants ; mais on ne lui pardonnerait pas des indélicatesses, moins encore des illégalités. Qu'il soit nommé représentant du peuple puisqu'il le désire tant, mais que les votes des citoyens soient libres, ou qu'en homme d'honneur il renonce à sa candidature.

Agrécz, M. le Rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

J. LABORDE.”

(*Ariel*, 23 avril 1848)

63. Signé B. : *Ariel*, 9 mai 1848.

64. *Ariel*, 30 août 1848.

65. Traduction dont Chaho se moque ouvertement :

“(…) Il sera bon d'apprendre à nos lecteurs que, dans l'impossibilité où nous étions de faire un numéro de la Gazette Basque, nous profitâmes de la petite circulaire pour faire parvenir à nos amis de la montagne quelques nouvelles politiques. Nous le devons d'autant plus, que nous leur avions promis, dans le précédent numéro du journal basque, une traduction de la constitution nouvelle, traduction qu'ils attendaient impatiemment depuis le 25 juillet. Il nous importait de prouver que nous n'avions pas manqué de parole à nos souscripteurs, et que si la traduction annoncée n'avait pas paru, c'était simplement parce que le vote de la constitution n'avait pas encore commencé à la chambre.

De cette façon, la circulaire électorale n'est autre chose qu'un avertissement de journaliste ; et il ne s'y rencontre que six lignes finales consacrées à **notre** candidature pour le conseil général.

(…) Elle commençait par ces mots : Électeurs du canton de Tardets, chers compatriotes (ou bien-aimés compatriotes). Vous n'imaginerez jamais, lecteurs, comment le journal de Pau traduit le chers compatriotes. Il nous fait dire : compatriotes mes aimés ! Tout le reste est à l'avenant.

Mes aimés ! voilà de quoi mériter au *Mémorial* le premier prix de traduction basque. Mes aimés ! Le *Mémorial* se moque de nous. Qu'il nous crève un œil, qu'il nous casse un bras, nous renonçons même au conseil général ; mais, de grâce, qu'il ne nous traduise plus en barbare. Il est permis d'être vexé ; mais il ne faut pas abuser de la permission qu'on a d'être ridicule.” *Ariel*, 30 août 1848.

Traduction parue dans le *Mémorial des Pyrénées*, 29 août 1848 :

“Voici la traduction d'une circulaire Basque adressée par M. Chaho aux électeurs de Tardets :

“ÉLECTEURS DU CANTON DE TARDETS ET COMPATRIOTES MES AIMÉS.

Dans les deux dernières élections, vous m'avez donné vos voix pour être votre représentant.

Malheureusement, nous n'avons pas réussi dans notre **dessein**, parce que cela ne dépendait pas de vous.

Les amis du peuple, les vrais républicains laissés de côté, beaucoup de départemens ont envoyé leurs députés royalistes et aristocrates, ainsi que cela est prouvé par leurs œuvres.

Un ministre a dit que les dépenses du gouvernement allaient en augmentant et les revenus en diminuant. Paris et la France vivent comme dans une guerre civile avec le danger d'une guerre étrangère. Et cette nouvelle constitution que l'Assemblée de Paris devait faire n'est seulement pas commencée.

Aujourd'hui, je viens de nouveau vous demander vos voix pour être membre du Conseil Général.

Il est nécessaire que vous envoyiez à ce conseil un homme à votre manche et de confiance.

Vous savez quel homme et de quelle idée je suis, un vrai républicain, et en qualité de compatriote, combien je suis votre ami et serviteur fidèle.

Augustin Chaho."

66. *Ariel*, 25 mai 1849.

67. *Le Chat Botté : Ariel*, 30 juillet 1848.

68. n. s. : "Trilby s'en va-t-en guerre", *Ariel*, 13 oct. 1844.

69. GAUTIER, Th. : *Œuvres*, édition établie par Paolo Tortonese, coll. Bouquins, Robert Laffont, Paris, 1996.

70. Princesse H. de M***, Duchesse d'O***; "Une promenade sur mer", Dobberan le 31 mai 1833, traduit de l'allemand par A. C., *Revue des Voyans, littéraire, scientifique et politique*, Paris, 1838, p. 145-146. M. P. Urkizu a émis l'hypothèse, que nous confirmons aujourd'hui, que cette traduction pouvait être de Chaho. P. URKIZU : *Agosti Chahoren bizitza eta idazlanak 1811-1858*, Euskaltzaindia-BBK, Bilbo, 1992, p.50.

71. *Le Phare : journal conservateur de Bayonne* qui parut de 1834 à 1839.

72. Adélaïde d'Orléans, sœur de Louis-Philippe.

73. A. CHAHO : *Reise in Navarra waehrend des Aufstandes der Basken*, trad. par L. von. Alvensleben, Grimma, 1836.

74. O. de BOPP, M. : "Carlos von Gagern, Chaho y el complot de Estella en 1848", *Principe de Viana*, 1975, 667-672.

75. Sur Flora Tristan, voir entre autres, PUECH, J. L. : *Le socialisme français avant 1848. La vie et l'œuvre de Flora Tristan*, Paris, 1925.

76. *Ariel*, 6 octobre 1844.

77. *Ariel*, 6 octobre 1844.

78. Chaho n'a d'ailleurs cessé de les fustiger, comme dans sa lettre à l'*International* du 27 juillet 1848 : "Vous savez que je ne suis, en démocratie, ni socialiste, ni communiste, ni phalanstérien, écoles bâtarde, insensées ou traîtresses, qui nous ont fait un tort immense à nous, vrais républicains." Dans sa lettre du 1er août 1848, il les soupçonne d'être financés par la police secrète de Louis-Philippe pour discréditer les véritables républicains : "Déjà sous Louis-Philippe, la police diplomatique avait inventé, créé ou mis en relief les socialistes de toute nuance, les communistes-icariens, les communistes-voleurs, le phalanstère, tout ce qui peut alarmer la morale, la propriété, la famille ; et c'est nous, républicains, que l'on rendait responsables de ces folles théories. On nous peignait au bourgeois crédule comme des pillards sanguinaires et immoraux : mensonge infernal dont la magnanime révolution de février a fait justice."

79. TRISTAN, Flora : *Méphis*, préfacé par Pascale Hustache, Indigo & Côté-femmes éditions, 2 vol., Paris 1996-1997.

80. op. cit., p. 133.

81. op. cit., p. 134.

82. op. cit., p. 140-141.

83. J.-B. Junior : "Une existence de Barde", *Revue des Voyans*, p.71-80. L'auteur en fera une traduction en basque souletin (Paris, 1842) qui semble être resté à l'état de manuscrit jusqu'à l'édition qu'en a fait P. URKIZU (op. cit., p.97-116) d'après l'original en possession de M. P. de Souhy.

84. INCHAUSPÉ : Lettre à Bernadon (sic) datée d'Abense-de-haut, le 7 février 1895, transcrite par Alfonso IRIGOYEN : "Curriculum vitae de Chaho realizado por Inchauspé", *Estudios Vizcainos* I, 1970, p. 165-167.

85. idem. Il est plus que probable que le destinataire de cette lettre n'est pas "un tel Bernadou" ainsi que l'écrit A. Irigoyen, mais bien Charles Bernadou. Comme on le voit dans les extraits que nous reproduisons tels quels, elle est truffée de fautes qui ne peuvent être le fait du chanoine Inchauspé, ce sont donc de manifestes erreurs de lecture mêlées sans doute à des coquilles d'imprimerie. Le lecteur rectifiera de lui-même sans difficulté. Ajoutons que, lorsque nous avons voulu consulter l'original à la bibliothèque d'Euskaltzaindia où il était conservé, il nous a été répondu qu'il aurait "disparu"...

La duchesse "d'Abrantir" est bien entendu Laure Permon, duchesse d'Abrantès (Montpellier, 1784-Paris, 1838), femme du général Junot, anobli par Napoléon. Les d'Abrantès, intimes des Bonaparte, appelaient l'empereur "le chat botté", surnom que Chaho adoptera comme pseudonyme. Balzac, qui fut son dernier amant et qu'elle introduisit dans le monde, l'aida à rédiger ses *Mémoires ou Souvenirs historiques sur Napoléon*. Elle mourut dans la misère la plus complète. Serait-ce la duchesse D' du *Méphis*, sœur de Xavier ?

Daranatz écrit également de Chaho, renseignement qu'il tient peut-être d'Inchauspé, que "ses manières distinguées, élégantes et polies lui ouvrirent les salons de la duchesse d'Abrantès, où il fit la connaissance des principaux littérateurs de l'époque". J.-B. DARANATZ : "À propos d'une lettre inédite d'Augustin Chaho", *RIEV*, III, 1909, p. 287-292.

86. *Ariel*, 11 août 1848.

87. *Ariel*, 11 août 1848.

88. *International*, 15 août 1848.

89. Adolphe Dittmer, publiciste et administrateur français (Londres, 1795-1846). Officier de cuirassiers dans la garde royale, il participa à la guerre d'Espagne en 1823. Membre de l'opposition libérale rallié au régime de Louis-Philippe, chargé de plusieurs missions diplomatiques par le ministère de Casimir Périer, il fut nommé directeur des haras et de l'agriculture. Auteur entre autres de *La Matinée d'un Député* publiée dans le *Livre des Cent-et-Un* ; Paris, 1831-1832.

90. *Ariel*, 13 oct. 1844.

91. *Revue Bayonnaise*, 1^{er} mai 1845. Vers la même époque la *Revue Bayonnaise* (non-datée dans la collection de la Bibliothèque Municipale de Bayonne) publie une autre caricature où une main anonyme a identifié Canning et de Linières, propriétaires-gérants de la *Revue*, observant Bayonne depuis une hauteur, alors que Chaho-Ariel vole dans les airs affublé de cornes et d'ailes de démon. Nous tenons à remercier ici, M. Husson, conservateur, ainsi que l'ensemble du personnel de la Bibliothèque Municipale de Bayonne de leur amabilité et des facilités qu'ils nous ont accordées pour la consultation des documents nécessaires à cette étude.

92. Chaho avait également le coup de cravache facile. Dans ses années parisiennes, il avait même frappé un duc anglais. À Bayonne en 1844, un commis est gifflé au café Farnié, Chaho arrive et cravache un autre anglais, A. Canning, en présence d'un certain Basterreix qui pourrait bien être le même que celui de la polémique qui nous occupe.

93. Le Chat Botté : "Revue des revues. Simple histoire. (suite)", *Ariel*, 19 janvier 1845.

94. *Ariel*, 16 août 1848.

95. Les lignes suivantes de Jules Janin parues dans le *Journal des Débats* sont particulièrement significatives sur l'importance du point d'honneur au sein de la société du XIX^e siècle : "Celui-là est perdu dans le monde de lâches, qui n'a pas le cœur de se battre ; car alors les lâches, qui sont sans nombre, font du courage sans danger à ses dépens. Celui-là est perdu dans ce monde où l'opinion est tout, qui ne saura pas acheter l'opinion d'un coup de feu ou d'épée. Celui-là est perdu dans ce monde d'hypocrites et de calomniateurs, qui ne saura pas se faire raison, l'épée au poing des calomnies et surtout des médisances. La médisance assassine mieux que l'épée nue, et la calomnie vous brise, bien sûr, à coup sûr, mieux que la balle d'un pistolet. Je ne voudrais pas vivre vingt-quatre heures dans la société telle qu'elle est établie et gouvernée, sans le duel. Le duel fait de chacun de nous un pouvoir indépendant et fort ; il fait de chaque vie,

à part, la vie de tout le monde ; il prend la justice à l'instant où la loi l'abandonne. Seul, il punit ce que les lois ne peuvent punir, le mépris et l'insulte."

96. *Ariel*, 18 août 1848.

97. *Ariel*, 18 août 1848.

98. *Sentinelle des Pyrénées*, 28 septembre 1848. Le même journal mentionne un troisième duel, qui devait se dérouler le même jour, sur le même terrain, entre un certain Camps fils et une personne non-identifiée. Ce duel n'eut pas lieu, des explications orales ayant satisfait les deux parties.

99. op. cit., p. 187. En outre, L. Laborde cite un autre duel, à l'épée, au cours duquel Chaho aurait été blessé.

100. Lettre de démission d'A. Chaho parue dans l'*Ariel* du 28 août 1851 :

Bayonne, le 27 août 1851.

M. le Préfet, le 27 août 1848, les Électeurs du canton de Tardets m'avaient honoré du mandat de Conseiller général des Basses-Pyrénées. À la session de 1850, j'ai travaillé dans la commission dont je faisais partie, à la confection des listes pour le renouvellement du tiers sortant des membres du Conseil; renouvellement qui n'a point eu lieu. L'Assemblée législative a prorogé les pouvoirs de MM. les Conseillers généraux. La prorogation accordée par les fondateurs du suffrage universel partiel n'a rien de commun, à mes yeux, avec une réélection faite en vertu du suffrage universel et direct. Je ne veux pas accepter des mains de l'Assemblée législative la continuation de mon mandat et celle des fonctions administratives dont le peuple souverain m'avait investi. J'ai l'honneur de vous adresser, M. le Préfet, ma démission de Conseiller général, et vous prie d'agréer l'assurance de ma parfaite considération.

Augustin CHAHO.

(suit la lettre de démission d'H. Dindaburu:

101. Agostin Chaho: "Herritar ecinago-maitiac!", *Ariel*, 19 février 1852.

BIBLIOGRAPHIE

Journaux :

- Collection complète de l'*Ariel* du 6 octobre 1844 au 19 février 1852.
- le *Trilby*, la *Revue Bayonnaise*, la *Sentinelle des Pyrénées*, l'*International*, le *Mémorial des Pyrénées*.

Ouvrages et articles :

- CHAUSSIER, J. D. : *Quel territoire pour le Pays Basque ? Les cartes de l'identité*. L'Harmattan, 1996.
- CROUZET, Jean : *Bayonne entre l'équerre et le compas*. 2 vol., Harriet, Bayonne, 1989.
- CUZACQ, René : *Les élections législatives à Bayonne et au Pays Basque*, chez l'auteur, Bayonne 1948.
- DARANATZ, J. B. : "À propos d'une lettre inédite d'Augustin Chaho", *RIEV* 111, 1909, p. 287-292.
- DROUIN, J. C. : "Les élites politiques au Pays Basque français sous la monarchie de juillet et la II République", *Euskal Herria (1789-1850)*, Actes du Colloque International d'Études Basques, Bordeaux 3-5 mai 1973, Société des Amis du Musée Basque, Bayonne, 1978.
- ETCHART, A. : *De la France au Béarn et au Pays Basque*, Chez l'auteur, Lescar 1946
- ETCHECOIN, Jean : "St-Gaudens et Renaud", *Gure Herria*, mars-avril 1936.
- GAUTIER, Th. : *Œuvres*, édition établie par Paolo Tortonese, coll. Bouquins, Robert Laffont, Paris, 1996.
- HOURMAT, P. : *La presse bayonnaise au XIX^e siècle*, Bibliothèque Municipale de Bayonne, 1972.
- INCHAUSPÉ : Lettre à Bernadon (sic) datée d'Abense-de-haut, le 7 février 1895, transcrite par Alfonso IRIGOYEN : "Curriculum vitae de Chaho realizado por Inchauspé", *Estudios Vizcainos I*, 1970.
- LABORDE, Léonard : *Souvenirs de Jeunesse*. Bayonne, 1875.
- LAMBERT, Gustave : *Étude sur A. Chaho, auteur de la Philosophie des Religions Comparées*, E. Dentu libraire ; Paris, L. André, Imp. et lithographie Lespès, Bayonne, 1861.
- OIHARTZABAL, Beñat : "Euskarazko kazetaritzaren lehen entseia : A. Chaho-ren *Euskal Herriko Gasetak* (1848)", *Patxi Altunari omenaldia. Mundaiz*, 5, Donostia, 1990.
- *Revue des Voyans, littéraire, scientifique et politique*, Paris, 1838.
- ORPUSTAN, Jean-Baptiste : "Augustin Chaho", *BSB*, 1980, pp. 377-381.
- "Augustin Chaho (1811-1858). Sa vie. Son œuvre", *Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques (1830-1835)...*, Lafitte Reprints, Marseille, 1979.
- TRISTAN, Flora : *Méphis*, préfacé par Pascale Hustache, Indigo & Côté-femmes éditions, 2 vol., Paris 1996-1997.
- URKIZU, P. : *Agosti Chaho, Azti-begia eta beste izkribu zenbait*, Klasikoak, Donostia, 1992
- URKIZU, P. : *Agosti Chahoren bizitza eta idazlanak 1811-1858*, Euskaltzaindia-BBK, Bilbo, 1992.